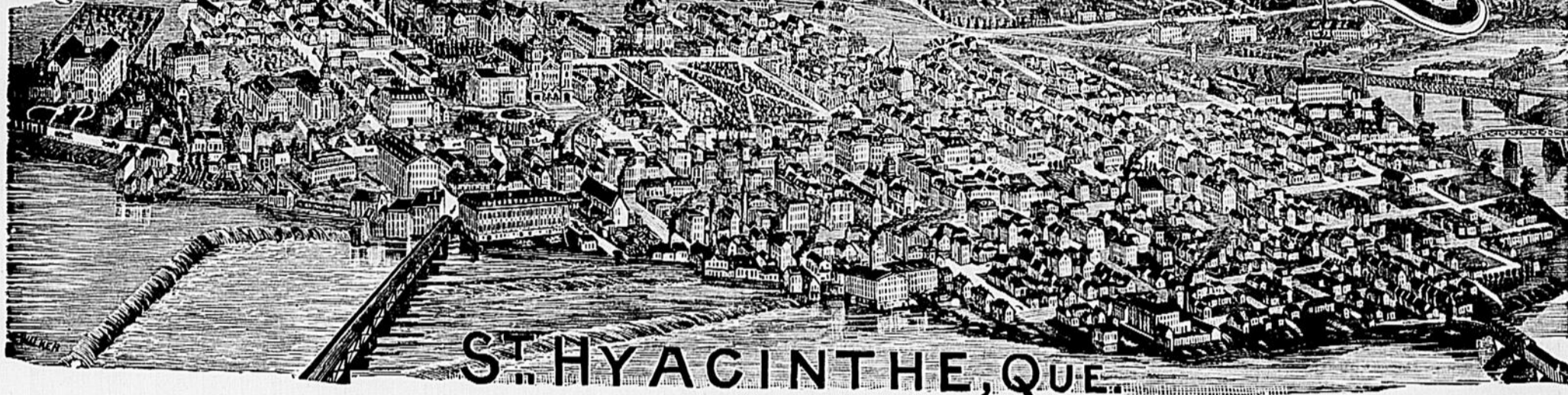


LA TRIBUNE



Vol. 11.

Vendredi 24 Juin 1898.

No 8

FEUILLETON

VIEILLE HAINE

III

OU LES ALLIÉS DONT ON SE
CROYAIT SUR, TRAHISSENT

(Suite)

Cette protestation en faveur de son tuteur soulagea Maurice. Il se sentait, depuis un instant, trop l'allié de Mlle Guichard, et pas assez le défenseur de son père adoptif Clémentine disait :

—Vous jugez de mon émotion quand cette lettre tombée de votre poche et portant la signature de M. Roussel, m'a appris qui vous étiez...

—Vous me connaissiez donc ? demanda étourdiment Maurice.

—Votre naissante célébrité, riposta Clémentine, ne m'avait pas permis de vous ignorer.

Le peintre s'inclina en rougissant.

—Le peut que je vauz, c'est à M. Roussel que je le dois.

—Il a tant de goût et une si grande intelligence ! s'écria Clémentine avec une admirable hypocrisie. Ah ! monsieur, qu'il était séduisant quand il était jeune, et comment n'aurait-il pas plu ? Je ne veux pas que ma nièce soit aussi malheureuse que je l'ai été. Maintenant que nous nous sommes expliqués, monsieur, ne revenez plus jamais. Tout nous sépare.

—Mais, mademoiselle, protesta Maurice, très gêné.

—Oh ! ne vous en défendez pas. Elle est charmante et je sais ce que vous pensez d'elle. Je vous écoutais tout à l'heure, pendant que vous lui parliez au fond de la terrasse. Toutes ces douceurs que vous lui débitiez me rappelaient les artifices auxquels moi-même je m'étais pris ! Si vous aimez Hermine, vous perdez l'affection de votre tuteur. Ainsi vous voyez qu'il vaut mieux que vous ne réparassiez jamais.

—Laissez moi au moins lui parler, lui expliquer, dit Maurice avec chaleur, sans s'apercevoir que Mlle Guichard venait très adroitement de lui jeter Hermine à la tête.

—Non ! Rien. Partez ! Vous êtes un aimable jeune homme :

si elle vous revoit, Dieu sait ce qui peut advenir de cette enfant, au cœur si simple et si pur !

—Mais, mademoiselle, mon tuteur a beaucoup d'affection pour moi, et je suis sûr que je réussirai à vaincre ses préventions.

—Vous le croyez ? Vous êtes un honnête homme ?

—Pouvez-vous en douter ?

—Je n'en doute pas, et la preuve, c'est que je vous autorise à rester. Quel bonheur de pouvoir vous accueillir sans défiance ! Vous m'avez plu, dès le premier instant. Ne dites pas un mot à Hermine. Je ne vous permets pas de lui faire la cour avant que M. Roussel ait donné son consentement. Mais vous dînerez avec nous et vous reconnaîtrez que nous ne sommes pas de méchantes personnes. Hermine !

La Vierge à la broderie, voyant la conversation se prolonger, dévorée de curiosité, avait pris le parti de montrer le pan de sa robe blanche au bout de la charmille. A l'appel de sa tante elle s'avança très émue, d'autant plus charmante. Et Maurice en sa présence, perdant le peu de résolution qui lui restait, oubliait les ordres de son tuteur, entra dans cette maison qu'il aurait dû fuir.

Il eut le loisir, le lendemain, de finir son tableau et son esquisse. Il avait devant les yeux, net et précis, le délicieux visage d'Hermine. Il travailla toute la journée avec ardeur mais sans gaieté. Au fond de lui-même il était mécontent. Il se disait : Comment expliquer à mon tuteur ce qui s'est passé ? Et de quelle façon va-t-il prendre ma désobéissance ? Ah ! s'il connaissait Hermine, il me comprendrait, m'excuserait. Mais il ne connaît que Mlle Guichard, et je suis forcé d'avouer que ce n'est pas la même chose. Elle n'est point méchante femme. Le diable, c'est qu'elle a l'air d'un homme !

Voilà ce qui aura éloigné mon tuteur. Et dame ! il était joli garçon, lui, si j'en juge par les portraits de sa jeunesse. La rupture a été pénible à la tendre Clémentine, et elle lui en veut... oh ! terme ! Il se doutait que dans cette maison là, on me dirait du mal de lui, et cela l'ennuyait. Comme si tout ce qu'on pourrait me dire me ferait oublier ses bontés. Mais il serait

un monstre qu'il n'en aurait pas moins été pour moi, un second père.

Dans la soirée, la solitude de la maison et le silence de la campagne lui pesèrent. et il partit pour Paris. Il entra dans un théâtre, trouva la pièce qu'on jouait insipide, quoiqu'elle fût à sa deux centième représentation et rentra à Montretout par le dernier train. Il dormait profondément, le matin, lorsque la porte de sa chambre s'ouvrit brusquement et M. Roussel entra en disant :

—C'est moi ! Comment, paresseux, tu es encore dans ton lit ? Viens m'embrasser.

Maurice ne se le fit pas dire deux fois ; il sauta sur ses pieds et serra son tuteur dans ses bras.

—Allons, habille-toi, dit Fortuné, tu vas prendre froid.

—Mais comment arrivez vous si matin ?

—J'ai pris le paquebot hier soir, j'ai roulé en wagon toute la nuit, et me voilà.

—Mais vous devez être très fatigué.

—Pas du tout. Parlons de toi. Maurice s'était vêtu pendant ce temps.

—Passons dans ton atelier, nous y serons mieux qu'ici, dit Roussel.

Il prit le jeune homme par le bras, le serrant tendrement, heureux de l'avoir là, comme s'il avait craint secrètement de ne pas le trouver chez lui à son retour. Arrivés dans l'atelier, sans avoir examiné les toiles exposées sur le chevalet, ce qu'il ne manquait jamais de faire d'habitude, il s'assit, et regardant son fils adoptif.

—Raconte-moi en détail ton accident et tes aventures avec Mlle Guichard.

—L'accident est tout ce qu'il y a de plus simple et de plus bête. Imaginez-vous que j'ai été pris, dans la ruelle, au milieu d'une cavalcade de calicots et renversé avant d'avoir pu me garer. J'avais le front entamé et l'épaule démise, lorsque le jardinier de Mlle Guichard m'a vu sans connaissance au milieu du chemin. Mlle Guichard m'a aussitôt fait transporter chez elle, et m'a parfaitement soigné. Voilà tout.

—Voilà tout ? hasarda Roussel avec un regard soupçonneux.

—Mais oui.

—Alors tu as vu le monstre lui-même ?

—Un monstre pas bien féroce, dit Maurice en riant.

—Bigre ! comment te les faut-il ? Mais sans nul doute, elle ne te connaissait pas quand elle t'a accueilli, et elle ignorait le lien qui nous attachait l'un à l'autre.

—Il est vrai que quand elle l'a su, son attitude a changé complètement.

—Ah ! Tu vois ! s'écria Roussel triomphant.

—Oui, mais si elle a cessé de venir dans ma chambre, elle a continué à me garder chez elle, et ses intentions obligeantes n'ont point cessé. Peut-être s'est-elle tenue à l'écart par délicatesse.

—Par délicatesse ? Ah ! Décidément tu ne la connais pas ! Il serait moins périlleux d'essayer d'apprivoiser des lions ou des tigres que de vouloir vivre en bonne intelligence avec elle. Oh ! Je vois bien qu'elle a fait la sucrée avec toi, et quand elle veut elle sait être aimable. Mais il est impossible que cela dure. J'en sais quelque chose. J'ai essayé de la dompter moi, pendant six semaines. J'ai dû prendre la fuite. Elle t'a dit que j'étais un bandit, hein ?

—Mais pas du tout ! Elle m'a raconté qu'elle vous avait beaucoup aimé. Et, à son air, au ton dont elle me parlait, je ne jurerais pas que maintenant encore...

—Tais-toi, malheureux ! interrompit Fortuné avec un geste d'horreur. Grâce au ciel, j'en suis débarrassé, et le diable lui-même ne me ferait pas retrouver volontairement face à face avec elle. Tiens ! tu as changé la tête de ta mariée ?

Roussel, en marchant de long en large, dans l'agitation que lui causaient ces souvenirs, s'était arrêté devant le tableau commencé par Maurice avant son départ, et regardait avec attention la figure peinte d'après Hermine.

—Oui, dit Maurice, il m'a semblé que le blond était mieux dans la gamme des tons. Le brun était brutal.

—La physionomie est charmante. Quel est le modèle qui t'a posé ça ?

—Aucun modèle... C'est fait de chic.

—Ah ! Ce n'est pas ton habitude. Il se tut. Il venait d'apercevoir l'étude de la Vierge à la broderie et l'examinait soucieux. D'un coup d'œil il avait reconnu la terrasse de la villa de l'oncle

Guichard, sur le sable de laquelle il avait joué pendant toute son enfance. Et dans cette jeune fille perchée vers la ruelle et encadrée dans la verdure, il retrouvait la jeune mariée dont Maurice, par un subtil caprice, avait modifié les traits. Une étrange coïncidence vraiment, et bien faite pour troubler Roussel ! Il restait devant la petite toile, n'osant se retourner, pour ne point montrer à son fils adoptif sa figure assombrie, et cependant sentant bien qu'une explication était nécessaire. Enfin, il prit son courage et dit :

—C'est nouveau, cette esquisse ?

—Oui, parrain : j'ai attaqué ce petit morceau depuis votre départ.

—C'est la même tête que celle de la mariée. Et encore de chic ?

Il releva le front et fixa ses yeux sur ceux de Maurice. Le jeune homme rougit un peu, et très simplement :

—Je ne vous ai jamais menti, parrain ; je ne recommencerais pas à mon âge. Cette figure est celle de la nièce de Mlle Guichard.

—Elle est venue ici ? demanda Roussel avec une violente angoisse. Tu l'as fait entrer chez moi ?

—Non ! Elle n'est pas venue ici. C'est de mémoire que j'ai peint ce portrait.

—De mémoire ? répéta Fortuné en hochant la tête. Combien de fois l'as-tu donc vue ?

—Deux fois.

—Et où cela ?

—Sur la terrasse d'abord, telle que vous la voyez dans cette esquisse. La gracieuse silhouette m'avait paru joyeusement encadrée dans cette verdure. Il y avait là un amusant motif. Je l'ai retracé de souvenir, et puis, la tête étant insuffisante...

L'oncle Roussel sourit d'un air bonasse. Il comprit son neveu à demi mot et s'écria :

—Alors tu y es retourné.

—Oui, parrain, et cette fois-là, pendant que je lui parlais, j'ai été surpris par Mlle Guichard.

—Qui t'a secouru... Je m'en rapporte à elle.

—Non, qui m'a prié d'entrer, s'est expliquée très cordialement avec moi, m'a accueilli avec une grande bienveillance. Et puis...

—Et puis ? répéta Fortuné en frémillant.

—Et puis elle m'a gardé à dîner.

—Tu as diné chez elle ?
—Avant-hier.
—Elle ne t'a pas dit du mal de moi, elle t'a accueilli avec bienveillance et t'a gardé à diner résumé Roussel. Ah ! mon garçon, c'est bien plus grave que tout ce que j'avais pu prévoir.

Voyons, mettons les points sur les i, car il y va de ma tranquillité présente et de ta sécurité à venir. Dis-moi tout comme un père. Cette jeune fille ravissante, si elle est comme tu l'as peinte... hélas ! est-ce que je ne sais pas combien tu fais ressemblant ? cette jeune fille... elle t'a plu ?

—Oh ! oui, mon cher parrain, s'écria Maurice avec feu. Si vous saviez comme elle est gentille, et douce et simple.

—Hé ! tant que tu voudras ! Un ange.

—Un ange, oui, parrain.

—Mais il y a le diable à côté ! Et on n'aura pas l'ange sans être obligé de prendre le diable ! Ah ! cher enfant, tu sais si je l'aime, je te l'ai certes prouvé depuis vingt ans. Tu penses bien que s'il s'agissait de sacrifier mon repos à ton bonheur je n'hésiterais pas. Mais avoir Clémentine pour belle mère, vois tu... Car elle serait ta belle mère ! Il n'y aurait pas, en enfer, de supplice pareil. Il faut l'avoir connue jeune pour soupçonner ce qu'elle peut être devenue vieille ! Et son plan, je le devine, maintenant, comme si je lui avais vu tracer. Elle veut t'enlever à moi. Elle t'a tendu sa nièce, comme un appât, pour te prendre à son piège. Oui, je sais ce que tu vas me répondre : la nièce est exquise... En épousant une fille on n'épouse pas sa mère, à plus forte raison sa tante Et elle n'est même pas sa tante ! Mais sois sûr que Clémentine prendrait ses précautions, qu'elle s'imposerait au jeune ménage ? Que dis-je ? qu'elle l'accaparerait et ferait jurer au mari d'habiter avec elle.

Voilà tout le secret de son bon accueil. Elle a vu en toi le gendre idéal. Un garçon bien tourné, bien élevé, riche et déjà célèbre, et de plus mon fils adoptif Elle a dû rêver de s'emparer de toi, pour que je reste seul, à mon âge, et que je meurs de chagrin, dans mon coin, comme un pauvre chien abandonné.

En parlant ainsi le bon Fortuné s'était attendri lui-même. Sa voix se brisa dans un sanglot et des larmes coulèrent sur ses joues. A la vue de ce chagrin si sincère de l'homme qui l'avait élevé, Maurice ne fut plus maître de son émotion ; il se jeta sur Roussel, le serra dans ses bras, le força à s'asseoir dans un fauteuil, se plaça sur un tabouret près de lui, et lui tenant la main, pleurant lui aussi :

—Assez, mon parrain, pas un mot de plus Vous me méconnaissiez. Moi, vous abandonner ! Vous laisser finir votre vie, qui sera encore bien longue je l'espère, sans que je profite de la joie de votre continuelle présence, avez-vous pu le penser ? Mais j'aimerais mieux renoncer à toutes les femmes de la terre que de vous causer une peine. Vous pleurez mon bon et unique ami, à cause de moi. C'est la première fois, ce sera la dernière. Rassurez-vous, je ne ferai jamais rien qui vous tourmente ou seulement vous déplaie. Je

serais un être dénaturé, si je songeais à autre chose qu'à vous contenter.

Les fils doivent l'obéissance à leur père. Mais vous êtes plus qu'un père pour moi. Ce n'est pas la nature qui m'a donné à vous, c'est votre volonté. Je suis votre créature morale. Et je ne crois pas qu'il y ait au monde de liens plus forts que ceux de mon affection et de ma reconnaissance.

Roussel pleurait toujours, mais il souriait, il était heureux. Il entendait la sincérité parler par la voix de Maurice. Il l'embrassa avec effusion, et déjà honteux, le brave homme, de l'égoïsme avec lequel il acceptait le renoncement de son cher enfant :

—Tu la connais à peine, cette jeune fille, tu l'oublieras facilement. Va, nous t'en chercherons une autre encore plus jolie et qui ne dépendra pas de l'atroce Clémentine. Si tu savais...

—Je ne veux rien savoir, je vous crois sur parole.

—Ah ! tu es un brave enfant, s'écria Fortuné avec effusion. Et tu me payes, en ce seul moment, de vingt années de tendresse.

—Alors, qu'il ne soit plus question de rien, dit Maurice avec un calme affecté, et que le souvenir même de cette aventure soit effacé.

Roussel et Maurice reprirent leur train de vie habituel. En apparence du moins, car, en réalité, entre eux une gêne s'était produite. Le peintre ne recherchait plus, comme autrefois, la présence de son tuteur. Et instinctivement Fortuné se tenait à l'écart.

Ils ne pouvaient plus se parler sans réticences, d'un élan, du cœur aux lèvres. Ils s'astreignaient à réfléchir avant d'engager une conversation afin de s'assurer qu'elle ne dériverait pas du sujet initial dans des développements périlleux. Sans cesse préoccupés de se ménager l'un l'autre, ils affectaient, pour se donner le change, une tranquillité qui était bien loin de leur esprit. Ils n'osaient se questionner. Ils s'épiaient, craignant de surprendre sur leur visage la trace d'un souci, la preuve d'un regret. Ils auraient voulu se persuader qu'ils avaient renoncé, Roussel à ses prétentions, Maurice à son amour. Ils savaient bien que c'était impossible. Et ils souffraient.

Ces deux êtres, qui avaient vécu si longtemps dans une intimité délicieuse, maintenant ne se rencontraient plus qu'aux heures où il leur était impossible de se fuir ; le matin, à déjeuner, le soir, pendant et après le dîner. Encore était-ce avec inquiétude. Ainsi Clémentine avait réussi à jeter le trouble dans la maison de son ennemi et à empoisonner son calme bonheur.

(A continuer.)

Montréal, 24 jan. 1898.
Mad. Dr M. E. Guertin,

Il me fait plaisir de constater que votre Elixir m'a procuré un grand soulagement, j'avais de fréquents maux de tête, j'éprouvais des sensations de vertige et je perdais la mémoire, ne pouvant me rappeler de rien. Tous ces troubles provenaient de menstrues très irrégulières. L'emploi de vos remèdes m'a débarrassé de tout cela et je vous en remercie.

DELLE EMMA CARON,
103 Rue Craig, Montréal.

Mort de sir J. A. Chapleau

A la mort du grand Canadien-français que pleure la province de Québec, le *Monde Illustré*, de Montréal, a publié une série d'articles et de gravures relatifs à cet événement. Nous donnons ci-après le sommaire des gravures : tout Canadien-français, au Canada et aux Etats-Unis, voudra posséder ce numéro, portant la date du 25 juin courant.

Parmi toutes ces gravures, se trouve un superbe portrait fait dans les derniers jours de la vie de Sir J. A. Chapleau. Tout le monde voudra demander ce numéro, en adressant cinq cents à l'éditeur du *Monde Illustré*, 42 place Jacques-Cartier, à Montréal.

GRAVURES.—Portraits : Sir J. A. Chapleau, décédé ; l'Honorable juge L. O. Loranger. — Les funérailles de sir J. A. Chapleau Catafalque ; Défilé à la Côte St-Lambert ; La foule à l'Université Laval ; Voitures de fleurs ; La sortie de l'Université Laval ; Sir J. A. Chapleau sur son lit de parade au Windsor ; La sortie de Notre-Dame ; Chapelle ardente à l'Université Laval ; Le char funèbre, rue Ste-Catherine ; Sir J. A. Chapleau sur son lit de mort au Windsor ; Les abords de l'Université Laval ; Au cimetière de la Côte-des-Neiges ; Les bureaux de la Presse.

L'ART MUSICAL

Sommaire du mois de juin

PORTRAITS.— Vincent D'Indy, Mme Jehin Prume, M. P. E. Me-loche.

MUSIQUE.—8 pages. Barcarolle Vénétienne, pour piano, de Albert Lavignac. *Mater Dolorosa* de Jehin Prume, et la romance française *Sans regret* de L. Delaquerrière.

Le texte comprend, en outre de 12 pages de matière intéressante, des correspondances d'Europe et d'Amérique, qui tiennent le lecteur au courant du mouvement musical, dans les centres artistiques européens et américains.

L'abonnement pour le Canada et les Etats-Unis, n'est que d'un dollar par an, pour une centaine de pages de musique choisie qui vaut à elle seule une vingtaine de dollars.

Il y a une romance française dans chaque numéro. Adresser les abonnements à *L'Art Musical* Montréal.

Reparateur et Fortifiant

VOILA LE NOM QUE DONNE UNE DAME D'OTTAWA, AUX PILULES ROSES DU DR WILLIAMS

Parmi le grand nombre de personnes d'Ottawa qui se sont servies avec avantages des Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles, le *Journal* a pris connaissance du cas de Mme Gilchrist, femme de M. T. V. Gilchrist, de Hintonburgh. Mme Gilchrist tient une épicerie au coin de la Quatrième avenue et de la rue Ceda, et est connue d'un grand nombre de citoyens d'Ottawa et de cultivateurs de la campagne environnante. Mme Gilchrist affirme qu'au printemps de 1897, les Pilules Roses du Dr Williams l'ont tirée de

son état d'abattement et lui ont rendu la vigueur et la force. Parlant à un reporter du *Journal*, elle fit remarquer que, sans être alitée, son état était loin d'être satisfaisant ; elle avait le sang pauvre, les maux de têtes étaient fréquents et le moindre effort l'épuisait. Elle avait lu plus d'une fois le récit des guérisons obtenues à l'aide des Pilules Roses du Dr Williams, et elle prit le parti de les mettre à l'essai.

La première boîte produisit un effet bienfaisant, et elle continua leur usage jusqu'à concurrence de cinq boîtes, lorsqu'elle se considéra complètement rétablie. Mme Gilchrist dit qu'elle recommande fortement les Pilules Roses du Dr Williams comme remède réparateur et fortifiant, aux parents et amis qui sont faibles, malades ou souffrants.

LE DELINEATOR

La livraison de juillet de cette intéressante revue de modes nous est arrivée déjà, toute pimpante. Ce numéro est rempli d'articles et d'illustrations sur la manière de meubler et de décorer les maisons, sur les blouses de fantaisie pour l'été, les habits de bain pour dames, costumes de bicyclettes pour dames et demoiselles, etc. On y traite aussi de la confection des vêtements à la maison, des convenances sociales et d'une foule d'autres sujets intéressants.

L'abonnement au *Delineator*, est de \$1. par année ou 15 cts le numéro

S'adresser à l'agent local des patrons Butterick, ou à la *Delineator Publishing Co.*, de Toronto, 33 Richmond St., West, Toronto, Ont.

Progéniture. — Nous croyons intéresser nos lecteurs en leur faisant savoir qu'il y a actuellement à Longueuil une famille qui compte cinq générations, dont l'aînée a 91 ans et le plus jeune huit à dix mois.

La doyenne, qui se nomme Désange Lamarche, est née en 1806 et épousait en 1826 M. Alexis Sabourin. Elle eut sept enfants, dont l'un, Toussaint Sabourin, est âgé de 64 ans. Il épousait, à l'âge de 19 ans, Domithilde Girard, qui eut 13 enfants, dont une fille, Mathilde Sabourin, qui épousa Napoléon Larocque et eut pour fille aînée Rose-Anna Larocque. Celle-ci épousa M. Alexandre Thurber, fils, et est maintenant mère d'un petit garçon d'environ dix mois et nommé Alexandre Thurber.

Toussaint Sabourin était grand père à l'âge de 39 ans.

Mme Alexandre Thurber, fils, de la famille Larocque, conserve une photographie des cinq générations, dont pas un des membres ne semble vouloir mourir de si tôt, la grand' grand' grand' maman jouissant encore d'une excellente santé et de toutes ses facultés, pouvant raconter de fil en aiguille toute l'histoire de la rébellion de 1837-38.

Fait remarquable, Mme Sabourin, malgré son grand âge, aide encore aux soins du ménage, coud et enfile son aiguille sans aide de lunettes, et n'est jamais malade.

Elle compte 148 enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Paris, 22.—Le président Faure a demandé à M. Paul Louis Peytral de former un cabinet représentant les différentes factions républicaines.

New-York, 16.—Le *Reichs-zeiger* (officiel) annonce qu'à partir du 1er juillet prochain, la Grande Bretagne et ses colonies, à l'exception du Canada, recevront de l'Allemagne le bénéfice du traitement de la nation la plus favorisée. On regarde cette exclusion du Canada des avantages commerciaux accordés par l'Allemagne, comme une mesure de représailles et une protestation contre l'action du gouvernement canadien qui a demandé à la Grande Bretagne de dénoncer ses traités commerciaux avec l'Allemagne et la Belgique, traités qui liaient le Canada.

Chez les bœufs ou les vaches qui ont des poux, ces insectes se tiennent aux endroits les mieux fournis de poils. Pour s'en débarrasser, on commence par enlever le fumier de l'étable, laver les mangeoires et blanchir les murs à l'eau de chaux. Après cela, on frictionne les bêtes avec de l'huile de lin qui asphyxie immédiatement les insectes. Mais comme il reste des œufs ou larves, il faut renouveler la friction au bout de sept à huit jours.

Pour détruire les poux de moutons, on a recours à un autre procédé qui réussit parfaitement. Il consiste à bien laver les bêtes avec de l'eau dans laquelle on a mis de l'ammoniaque liquide ou alcali volatil. Trois petits verres de cet alcali par pinte d'eau suffisent.

TERRE A VENDRE

Dans le village de St Judes P. Q., à un arpent de l'église près du chemin de fer, une grande boutique de voiturier ayant deux étages avec toutes les machineries, bouilloire et engin, le tout en parfait ordre. Deux arpents de terre avec maison chauffée à l'eau chaude, grange, remises, étable, boutique de forge, en sus deux bâtisses pour installer le bois, deux corbillards, au-delà de 100 cercueils en stock.

Une terre de 3 x 30 arpents, le 1/2 en culture, le reste en beau bois et une sucrerie de 750 vaisseaux, à 50 arpents du village. Le propriétaire ayant obtenu une patente pour la fabrication d'essieux en fer, abandonne le bois pour se livrer à cette industrie.

Conditions faciles. S'adresser à F. BEAULAC, St Judes, Comté St Hyacinthe. à 10-9-98.

St-Hyacinthe Illustré.

Historique de St-Hyacinthe

(Français et Anglais)

Contenant plus de 100 Gravures EN LITHOGRAPHIE

Des Edifices Publics, Religieux, Manufacturiers, Etc., de St-Hyacinthe.

PRIX 25 Cts.

En vente seulement au Bureau de CE JOURNAL

Servante demandée

Une servante générale, bonne ménagère, cuisinière, trouvera de l'emploi, en s'adressant à Madame F. BOURGSAULT, No 348 rue Girouard.

Lebeur et Bonheur

Ubi amatur, non laboratur

Notre premier père et notre première mère venaient d'être chassés du paradis terrestre. La terre était maudite: elle ne portait que des ronces, et il n'y avait pas une fleur dans ce pays d'exil.

Eve s'en affligeait, car elle se rappelait les fleurs impérissables qui embellissaient les vallons d'Eden.

Adam alla travailler. Pendant toute la journée, il ouvrit le sillon et il y versa ses sueurs: les premières sueurs qui tombèrent du front de l'homme.

Un ange les recueillit et alla les présenter comme une oblation amère, devant le trône de Dieu.

Dieu répondit: C'est bien! Et les gouttes de sueur se changèrent en une rosée fécondante qui durant la nuit, tomba doucement dans le sillon.

Aussi, quand vint l'été, le champ se couvrit d'une riche moisson. Mais il n'y avait, parmi les épis murs, aucune fleur qu'Adam pût porter à son épouse, afin de réjouir son cœur, en lui montrant un sourire de la bonté de Dieu.

Notre mère, de son côté, travaillant tout le jour sous son abri de feuillage. Elle prit le froment le broya sous la pierre, le pétrit avec l'eau de la source voisine, et elle en fit le pain, soutien de la vie de l'homme.

Son front se mouilla de sueurs les premières sueurs de la femme, plus amères que celles de l'homme.

Ce que Dieu ayant vu, il eut compassion de sa créature chérie.

A l'heure du repas, Adam et Eve s'assirent l'un près de l'autre, au bord de la fontaine où se refléchissaient les feux rouges du soir.

Eve apporta le pain qu'elle avait cuit sous la cendre. Adam le prit, le bénit, le rompit, le partagea avec sa compagne aimée; et quand ils en eurent goûté, ils se dirent entre eux: "Je ne savais pas que le goût des sueurs fût si doux."

Ils s'entretenaient de leur travail de la journée.

—Il ne m'a pas fatigué, dit l'homme. Je pensais, en liant les gerbes, que je travaillais pour toi.

—Et moi non plus, répondit la femme, car je savais que ce pain, je le romprais avec toi.

Ils restèrent longtemps ainsi, louant et bénissant Dieu de ce qu'il les avaient laissés l'un à l'autre, et de ce que, dans sa justice, il s'était souvenu de sa miséricorde.

Dans l'Eden, nous jouissions l'un avec l'autre, et nous étions heureux sous le regard de Dieu.

Mais souffrir l'un pour l'autre c'est meilleur et plus grand encore: Nous ne le savions pas!

En se disant cela, ils pleurèrent ensemble. Ce furent les premières larmes de bonheur qui, depuis l'Eden, tombèrent des yeux de l'homme; car de telles larmes sont rares. Et la terre les reçut.

Lorsque le lendemain, Adam et Eve revinrent à la même source, une moisson de fleurs en tapissait les bords.

C'était les premières fleurs que la terre portait depuis la malédiction. Elles étaient nées la nuit sous cette rosée de larmes tendres et douces.

C'est ainsi que depuis ce temps là sont nées toutes les fleurs de la vie.

20 sous de pain

Un directeur d'atelier, de Toulon, apportait un franc au bureau de l'œuvre du pain, de St-Antoine, et racontait le fait suivant:

"Vingt sous pour votre saint, son tour vaudrait plus, mais c'est la somme promise. Ces jours derniers, le volant de notre atelier, en pleine besogne, s'arrêta net; ça lui prend des fois. Il s'enrasse, alors il faut le nettoyer; mais hier, par exemple, nous n'avions pas le temps. Le mécanicien essaie à nouveau de le relancer. Inutile! On s'y reprend à plusieurs fois. Rien! Le volant à peine ébranlé à tour de bras, et il est lourd, et il faut peiner, retombait inerte. Il y avait plus d'un quart d'heure que nous nous épuisions ainsi en vains efforts et le travail pressait, Dieu sait! Finalement, je dis à saint Antoine: Allons, je donne vingt sous de pain, si ça marche dans deux minutes. Et je sors ma montre, pendant qu'on se remet à tourner le volant. Eh bien, le croiriez-vous, à la dernière seconde de la deuxième minute, pas une seconde avant, le volant échappe aux mains de mes hommes et cette fois part et pour de bon.

C'est tout de même drôle, savez-vous, des histoires comme ça. On croirait que ce sont des blagues, si on ne le voyait de ses yeux."

Une prédiction.—Un confrère de Paris rapporte que le dernier des Napoléon, un volume écrit en 1872 par le comte de Beust, contient la prédiction suivante:

"L'Europe entière verra tout à coup l'aigle américain, après avoir enlevé en passant la reine des Antilles à l'Espagne, s'immiscer dans ses affaires et peser d'un poids redoutable sur les destinées monarchiques de la vieille Europe."

On dirait que de Beust a soulevé un coin du voile qui cachait l'avenir à ses contemporains.

Révolution

Rien de surprenant, sur la rue Cascades aux Nos 252 et 254, les sideboards, commodes, tables, chaises, sets de chambres, salons, boudoirs et jusqu'à la cuisine, sont en révolte contre les immenses sacrifices, pour argent, que M. A. Noreau vient d'inaugurer. Des ouvriers compétents se servent de matériaux de première classe pour alimenter cette rébellion. Seul agent pour chaises et lits à ressorts, il ne peut les garder en magasin. Les matelas sont refait à neuf. Des masses de plumes de volailles, oies, canards, etc, dont on fait un énorme massacre, cependant on y achète toutes sortes de plumes. Vous serez émerveillé de ce que vous aurez vu.

Tapisserte

Vous trouverez à la librairie E. H. Richer & Fils, un immense assortiment de tapisseries et rideaux. Nous venons d'acheter un stock de faillite qui nous permet de vendre à des prix, défiant toute compétition. Une visite à notre établissement vous convaincra que nous n'exagérons pas quant à la quantité de nos patrons et la modicité des prix.

E. H. RICHER, & Fils.

BIERE ET PORTER DE JOHN LABATTS DE LONDON, ONT.



Le breuvage le plus salubre pour l'usage général et sans supérieur comme tonique nutritif.

Recommandé par les connaisseurs et les médecins dans toutes les parties du Canada. Voyez les témoignages écrits de chimistes éminents.

NEUF MEDAILLES D'OR, D'ARGENT DE BRONZE ET ONZE DIPLOMES obtenus aux expositions universelles de France, d'Australie, des Etats Unis, du Canada, de la Jamaïque, Indes Occidentales.

Saveur originale et fine, pureté garantie, ces breuvages sont spécialement adaptés pour convenir au climat de ce continent et ne sont pas surpassés.

PRIX SPECIAUX AU GROS

ON PORTE A DOMICILE DANS TOUTE LA VILLE

J. B. St. PIERRE, EPICIER,

PROVISIONS, VINS ET LIQUEURS. 256 RUE CASCADES ST-HYACINTHE Téléphonez au No. 36.

LE MAGASIN DU BON MARCHÉ

En Gros et en Detail

JOSEPH BRODEUR,

Nos. 228, 234, 242, et 244 Rue Cascades

SAINT-HYACINTHE

FLEUR, GRAINS, SON, GRU, MOULÉF, Etc., Etc.	EPICERIES, PROVISIONS, THÉS, SUCRES, MELASSES, GRAISSE. Etc., Etc.	MARCHANDISES SECHES. SPECIALITÉ: MARCHANDISES FRANÇAISES, SOIES, CACHEMIRES,
--	---	--

Au plus Bas Prix.

Agent pour la célèbre Farine forte à Boulanger, Grenier de L'Univers, du Manitoba.

Les Commerçants sont spécialement invités à venir visiter les

Marchandises de Toutes Sortes. Cotons et Indiennes à la livre que nous recevons chaque semaine des Etats-Unis

N. B. — Argenteries données en cadeaux aux acheteurs Boite, B. P. 160. Téléphone, 118

JOSEPH BRODEUR.

ENGINS ET BOUILLOIRES

DEPUIS 3 FORCES JUSQU'A 100

Les ENGINS et BOUILLOIRES

—) DE (—

== E. LEONARD & SONS ==

ont toujours remporté les premiers prix à toutes les Expositions au Canada et à l'étranger et sont reconnus les meilleurs et les plus parfaits.

Ces Engins et Bouilloires sont en acier et sont vendus garantis sous tout rapport.

Un grand nombre sont en usage à St-Hyacinthe et dans le district, et donnent pleine satisfaction.

Les prix sont plus bas que ceux de n'importe quelle autre maison.

On peut voir un de ces engins et bouilloires à l'établissement de "La Tribune."

Pour informations, écrivez à

A. DENIS,

Agent pour le district de St-Hyacinthe,

ST-HYACINTHE. Que

Cartes d'Affaires.

BLANCHETTE & BEAUREGARD, AVOCATS, RUE GIROUARD, --- ST-HYACINTHE.

Blanchard, Boisseau & Bazinet, Notares 18, RUE ST-DENIS, ST-HYACINTHE.

FONTAINE & FONTAINE AVOCATS, RUE GIROUARD, porte voisine de la Banque Eastern-Townships, ST-HYACINTHE.

JACQUES FOURNIER HUISSIER C. S. pour les districts de St-Hyacinthe et Bedford. Bureaux à Magenta et Farnham.

JOSEPH LEDUC, Entrepreneur Forblantier, Plombier et Couvreur 138, - Rue Cascade, St Hyacinthe.

Edmond Fournier Relieur, RUE CASCADES, No 199, ST-HYACINTHE.

O. JACQUES Peintre-Entrepreneur DECORATEUR, LETTREUR TAPISSIER, ETC. SPECIALITÉS: Décorations d'Eglises, Théâtres, maisons peinturées, enseignes lettrées. Etc., Etc. Atelier, 186 Rue Cascades. Résidence, 153 Rue Concorde, ST-HYACINTHE.

Paquette & Godbout MENUISIERS..... ENTREPRENEURS, Coin des rues William et St-Casimir, [St-Hyacinthe. Manufacturiers de Portes, Chassis, Jalousies et moulures de toutes sortes. DECOUPAGE ET TOURNAGE, exécuté promptement, Spécialité: Intérieurs d'Eglises et de Collèges.

AFFICHES

A VENDRE

A CE BUREAU, Prix -55cts.

Maison à Louer, Maison à Vendre, Magasin à Louer, Bureau à Louer.

Chambre à Louer, Boutique à Louer, Terrain à Vendre.

Terrain à Louer, Maison de Pension, Pas de Crédit, Un Seul Prix.

Miel pur, qualité supérieure, à vendre au monastère du Précieux-Sang, St Hyacinthe.

Paccage Sur la terre de M. Jos. Leduc, voisin de la Métairie, on prendra des vaches en paccage. S'adresser à JOSEPH LEDUC, 138 rue Cascades. St Hyacinthe, 1er Mai 1898.

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE
 PUBLIÉ A ST-HYACINTHE, Que
 PARAIT LE VENDREDI,
 Abonnement: (payable d'avance)
 Un an.....\$1.00
 6 mots..... 50

ANNONCES
 1re Insertion.....la ligne 15c
 Insertion subs..... " 7c

*ANNONCES À LONG TERME À PRIX MODÉRÉS
 A. DENIS
 Directeur-Propriétaire

ST-HYACINTHE, 24 Juin 1898

Lord William Frederic Ernest Seymour, oncle du marquis de Hertford, a été gazetté comme commandant des forces militaires au Canada, en remplacement du général Montgomery Moore.

Le ministre des affaires étrangères d'Espagne a ordonné à MM de Carrenza et Dubosc de quitter le Canada. Ils ont donné avis au gouvernement qu'ils quitteront Montréal le 25 courant.

Le chemin de fer de la Crow's Nest Pass atteindra la rivière Kootenay dans un mois. Les rails sont posés en ce moment à une rapidité de trois milles par jour.

Lowell.—Les échevins de Lowell ont voté une somme de cent dollars pour offrir une montre en or au brave canadien Charette, un des héros du Merrimac. Il ont, de plus, décidé qu'une école de la cité porterait son nom. De pareilles résolutions font honneur aussi bien à ceux qui les prennent qu'à celui qui en est l'objet.

France.—Le 15 juin courant, M. Méline, chef du ministère français a remis au président Faure la démission du cabinet tout entier. Elle a été acceptée et les ministres ont été priés de rester en fonctions jusqu'à ce que leurs successeurs soient choisis. On s'attend à ce que M. Ribot, ancien premier ministre et ministre des finances soit appelé à former le nouveau ministère.

Berlin, 20.—Les rapports complets des élections des membres du Reichstag donnent 38 sièges aux Conservateurs; 11, aux Impérialistes; 85, aux Centristes; 5, aux Réformistes; 10, aux Libéraux Nationaux; 1, à l'Union Radicale; 1, au parti Radical du peuple; 1, à la Ligue Agraire; 32, aux Socialistes Démocrates; 13, aux Polonais; 1, aux Danois; 9, aux Indépendants; et 3, à la Ligue des Paysans. Un second ballottage sera nécessaire dans 188 districts.

A Washington, on dit que sir Julian Pauncefote sera continué dans son poste d'ambassadeur anglais encore une année. Sir Julian, au mois de septembre, aura atteint la limite d'âge du service diplomatique. Le gouvernement anglais en serait arrivé à cette décision sur les représentations du colonel Hay, l'ambassadeur américain à Londres. M. Hay a fait comprendre au Foreign Office, combien sir Julian Pauncefote pourrait rendre de services, dans les négociations en vue.

Conseil de Ville

17 juin 1898.

Présents: Son Honneur le Maire, MM. les échevins S. T. Duclos, L. P. Morin, Ed Labonté, Joseph Morin, O. Brodeur, J. A. Côté, Joseph Chenette, D. Du Maine, J. N. Lemieux et J. Le Duc.

Lecture et approbation des minutes de la dernière séance.

La rue St Pierre occupe encore l'attention du Conseil, mais cette fois croyons-nous sera à peu près la dernière, car M. Jos. Morin a donné avis d'un règlement pour fermer la petite ruelle entre les rues Després et Larocque, et ouvrir la rue St Pierre en droite ligne, le dit règlement pourvoit à ce que le terrain de la dite rue ainsi close soit transféré aux propriétaires sur cette rue. Les sommes nécessaires à ces divers changements seront votées à la prochaine séance et il ne sera plus question de la défunte.

Le comité d'hygiène est chargé de faire droit à la plainte de M. O. Freund relativement à certains enclos sur la rue Bourdage.

Le Conseil dépose sur la table une nouvelle lettre du Dr Ville-neuve, de l'Asile St-Jean de Dieu.

Le comité des chemins rapporte qu'il s'est occupé de la plainte de M. Pelletier pour un poteau devant sa porte posé sans sa permission par la Compagnie d'éclairage, l'affaire s'arrangera à l'amiable, le poteau disparaissant.

La demande de M. Brousseau de poursuivre le Conseil pour son compte de dommages est référé à un comité spécial composé du Maire, des échevins Duclos et Chenette et du Greffier qui fera rapport.

L'achat d'un concasseur de pierre est référé de nouveau au Conseil en comité.

Le président du comité du feu est chargé de s'enquérir du coût etc., des *cull-off* pour bornes fontaines, inventés par M. F.X. Bertrand, et de faire rapport.

Les employés du Conseil reçoivent instruction de partager le patronage municipal entre les divers contribuables.

La question de venir en aide aux Sœurs de l'Hôtel-Dieu, est en voie d'être résolue d'une manière très équitable. Un règlement est proposé à l'effet que la taxe d'eau de l'Hôtel-Dieu et de l'Ouvroir sera à l'avenir de \$12 par année. Ce règlement sera adopté à la prochaine séance.

Toute la ville se réjouira avec nos bonnes religieuses de cette décision.

Le compte pour extra, de MM. Arbour, sera fermé dans quelques jours; une expertise régulière examinera ces comptes, les travaux faits et les contrats, et sa décision sera acceptée comme finale par les parties intéressées.

Divers comptes, pour diverses sommes, dus à diverses personnes sont alors passés à l'inspection.

Il se souleva au moment précis de l'ajournement une question incidente et qui n'est pas sans importance. Les intéressés dans les courses de la semaine dernière ont demandé à M. le Maire de tolérer les jeux de hasard etc., sur le terrain des cour-

ses. Son Honneur aura répondu dans la négative et d'une façon positive. Alors ils se seraient adressés aux conseillers pour obtenir cette permission. Ce qui a provoqué certaines remarques désagréables. M. J. N. Lemieux se lève et déclare que pour sa part il avait approuvé l'action du Maire, M. Chenette et plusieurs autres conseillers font semblable déclaration.

Cette décision de M. le Maire est appuyée sur les règlements qui défendent strictement les jeux de hasard, et les conseillers ne peuvent les enfreindre impunément, ce qui est bien connu.

Le Conseil s'ajourne à vendredi, le 24 juin, à 8 hrs du soir.

Examens

Il y aura mardi, le 5 juillet prochain, en cette ville, une séance d'examen pour allocation de Diplômes aux instituteurs et institutrices dans notre province. Les aspirants du district de St-Hyacinthe pourront se présenter devant le bureau ainsi que les aspirants d'autres localités.

Il n'y a qu'un seul bureau, dans la province, à Québec, mais les examens se feront dans divers districts sous la surveillance de l'Inspecteur et d'un autre professeur bien qualifié de ce district. Tous les devoirs seront corrigés à Québec d'où seront expédiés les Diplômes.

M. N. Gervais, de St Charles, a été nommé pour assister M. E. Destroismaisons, et surveiller les aspirants dans la préparation des réponses aux diverses questions écrites et juger des examens oraux.

C'est le 5 juillet, à l'académie Girouard, qu'auront lieu ces examens.

Nouveau Consul

M. J. M. Authier, le nouveau Consul Américain, arrivait à St-Hyacinthe, lundi soir, pour prendre la direction de son bureau.

M. Authier et sa dame ont été l'objet d'une belle démonstration par leurs amis du Rhode Island, à l'occasion de leur départ pour St-Hyacinthe.

M. Authier, ci-devant de St-Hilaire, par ses talents et sa bonne conduite s'est bien vite frayé une large voie dans le monde; sa nomination au consulat de St-Hyacinthe sera une des glorieuses étapes de sa vie.

M. Authier a été beaucoup mêlé dans le mouvement; son passage à la Presse le qualifiait hautement pour toute position officielle.

Nous ouvrons toutes grandes les portes de St-Hyacinthe à notre concitoyen américain, et nous faisons des vœux pour que son séjour ici lui soit agréable ainsi qu'à son épouse.

Il a plu à Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur de révoquer la commission pour la décision sommaire des petites causes en date du 29 mars 1887, pour la paroisse de Saint-Hilaire, dans le comté de Rouville, et de nommer par commission en date du 13 juin 1898, MM. Alphonse Richer, Alexis Blain et Israël Messier, commissaires de la dite cour.

Cour Criminelle

20 juin 1898.

A dix heures, ce matin, avait lieu au palais de justice l'ouverture du terme des assises criminelles pour le district de Saint-Hyacinthe. Longtemps avant le temps fixé pour l'ouverture, la foule avait envahi les entrées, les corridors et la salle des débats.

A dix heures précises, l'Hon. juge Tellier montait sur le banc. Tous les membres du Barreau étaient présents en grande tenue. On remarquait aussi dans l'assistance MM. H. R. Blanchard et le Dr Gauthier, coroners conjoints du district, le grand concétable Lambert, le grand concétable Marchesseault, etc

On procéda à l'appel et à l'assermentation des grands jurés, dont les noms suivent: Timothée Brodeur, président du jury; D. Blanchet, Alex. Pichette, Noé Raymond, Louis Marin, Ph. Auclair, Albert Auclair, Pierre Duhamel, Charles Gauvin et Treflé Chalifoux.

Lorsque les grands jurés eurent prêtés serment, le juge s'adressant à eux leur traça la ligne de conduite qu'ils devaient suivre en examinant non pas si un accusé est coupable de l'accusation portée contre lui, mais s'il y a matière à procès, ajoutant que leur devoir était de prendre connaissance de toutes les accusations qui leur seront soumises par les officiers de la justice et le représentant de la couronne, d'admettre celles qui leur paraîtront bien fondées, et de rejeter au contraire celles qui leur paraîtront futiles et sans fondement

"Il suffit que la preuve établisse une présomption de culpabilité; ce sera aux petits jurés à se prononcer sur la culpabilité de l'accusé. Placez-vous en face de vos consciences et de la société. Vous devez faire taire tous les préjugés. La liste des accusations qui vous est soumise n'est pas très longue, mais elle contient des accusations très graves. L'exécution de votre devoir vous sera facilitée par les officiers de la cour et au besoin, le juge vous donnera des instructions."

Le juge établit ensuite la théorie de la loi sur le meurtre et l'homicide coupable, puis il instruit les grands jurés de ne baser leur jugement que sur ce qui viendra à leur connaissance dans la salle des délibérations, sans s'occuper de ce qui pourra influencer leur esprit provenant de la lecture des journaux.

L'accusation doit être admise ou rejetée en entier et les jurés ne peuvent en admettre une partie et rejeter l'autre. Les jurés ne doivent permettre à personne de rester dans leur chambre durant leurs délibérations. Et ils devront toujours en garder le secret.

Lorsque, après cette adresse du juge, les grands jurés se fussent retirés dans leur salle, on a fait l'appel des petits jurés et on procéda ensuite à l'assermentation de douze constables spéciaux dont les services sont retenus pour le temps que durera le terme. Puis les petits jurés sont remerciés par la cour et convoqués pour demain matin, à dix hrs.

Dans l'après-midi les grands jurés rapportent comme fondées

les accusations portées contre Claing et Guillemaia.

21 juin.

A dix heures précises, l'honorable juge Tellier est monté sur le banc et M. Bourgault, avocat de Guillemain, a présenté une motion pour que les frais d'assignation des témoins de la défense, dans la cause de son client, soient payés par la Couronne. M. Bourgault a parlé longuement à l'appui de sa prétention et M. J. B. Blanchet, substitut du procureur général, lui a répondu en demandant à la cour de repousser la demande de M. Bourgault.

L'honorable juge Tellier a pris la question en délibéré. Ce n'est donc que lorsque sa décision sera rendue sur ce point important que la date du procès de Guillemain pourra être fixée.

Un jury alors a été assermenté et le procès Claing commencé

La couronne a fait sa preuve dans la journée.

M. Ernest Braby, de Saint-Hilaire, prévenu d'obtention d'argent sous de faux prétextes, a subi vendredi dernier son procès devant M. V. B. Sicotte, magistrat de district, et il a été honorablement acquitté.

22 juin.

A dix heures, ce matin, Son Honneur le juge Tellier monte sur le banc. Guillemain est appelé à la barre, et le juge parle de la motion du défenseur de Guillemain, qui demandait de faire assigner et taxer les témoins de la défense aux frais de la couronne. Son Honneur le juge dit qu'il accorde la partie de cette motion, quand aux subpœnas; mais quand à faire taxer les témoins par la couronne, le juge conseille au défenseur de Guillemain de se mettre en communication avec le procureur général, que lui seul pourra régler cette question-là

Le greffier de la couronne lit alors l'acte d'accusation portée contre Guillemain. A la question à lui faite pour savoir s'il plaide coupable ou non coupable, il a répondu d'une voix forte: "Non coupable!"

L'avocat de la défense dit qu'il sera prêt à commencer à procéder lundi, le 27 juin. Les petits jurés sont alors déchargés pour jusqu'à lundi prochain.

L'affaire Claing occupe ensuite la Cour pour le reste de la journée et à 5 heures un verdict de non-coupable a été rendu par le jury.

M. J. B. Blanchet, représentait la Couronne, et M. P. G. Beaudry, défendait Claing.

La Cour s'est alors ajournée à lundi, pour commencer le procès de Guillemain.

La Cie du Pacifique Canadien a résolu d'agrandir la gare Windsor, à Montréal. Près de \$300,000 seront investies dans cet agrandissement.

Dans toutes les banques nationales américaines on a commencé à recevoir des souscriptions pour l'emprunt populaire de \$200,000,000, qui vient d'être demandé par le gouvernement de Washington.

Chaque obligation de \$20 et plus porte intérêt à 3 pour cent

Médaille Militaire

Il est question depuis quel- que temps de donner une mé- daille militaire aux volontaires qui ont pris part au mouvement suscité par l'incursion féniennne en 1866 et en 1870 et à l'expédi- tion de la rivière Rouge en 1870.

Un bon nombre de volontai- res qui alors faisaient partie de la compagnie de St Hyacinthe et qui furent appelés au service actif à cette époque, nous ont demandé des informations que nous sommes heureux de leur transmettre aujourd'hui par la voix de LA TRIBUNE.

Bien plus, M. Denis, lieute- nant-colonel du 84e bataillon a fait venir les formes d'applica- tion nécessaires, et tous ceux qui ont été appelés en service du- rant ces époques, et qui résident dans notre district militaire pourront s'en procurer en s'a- dressant à St Hyacinthe aux bu- reaux de LA TRIBUNE.

Nous publions tout l'ordre gé- néral de milice qui a été adopté à Ottawa le 7 juin courant, et qui paraissait à l'officiel la se- maine dernière. Nous espérons qu'il recevra toute la publicité désirable, afin que tous les vétéri- rans d'un autre âge puissent re- cevoir la médaille due à leur bravoure.

Sur 40 volontaires qui sont partis de St Hyacinthe et qui sont allés à St Jean pendant tout une semaine, il devra s'en trou- ver 20 ou 25 en cette ville.

Quartier Général,

Ottawa, 7 juin 1898.

Sa Majesté, ayant gracieuse- ment approuvé l'établissement d'une médaille de service gé- néral pour le Canada, et ayant approuvé le don, par le gouverne- ment du Canada, de médailles pour service dans l'incursion fé- niennne, 1866, l'incursion féniennne, 1870, et l'expédition de la Rivière Rouge, 1870, un conseil désigné "Medals Claim Board" a été formé au quartier général pour vérifier les demandes de médailles pour ces campagnes.

Ont droit aux médailles: Tous les officiers, sous-officiers et sol- dats, qui, durant les opérations en question, (1) ont servi sous les drapeaux, ou (2) ont servi sous les ordres d'une autorité compétente en qualité de gar- des, à un point quelconque où une attaque de l'ennemi était à craindre, ou (3) ont été choisis par quelque autorité compéten- te pour quelque service ou de- voir spécifique ou spécial.

Tous les réclamants de mé- dailles seront tenus de soumet- tre leurs demandes séparément, et ceux qui ont fait plus qu'une campagne doivent soumettre une demande pour chacune.

Une formule (formule A. 17) à cet effet, qui renferme une dé- claration des détails du service, que le réclamant doit faire de- vant un juge de paix, et aussi une déclaration d'un camarade qui a une connaissance person- nelle du service du réclamant, seront transmises à tous les ré- clamants dont les demandes sont produites au quartier gé- néral. Tous les réclamants dont les demandes n'ont pas encore été présentées peuvent obtenir des copies de cette formule en s'a- dressant au quartier général du

district. Cette formule de de- mandes, après avoir été remplie convenablement, doit être expé- diée au plus ancien officier sur- vivant du corps auquel le récla- mant appartenait, où, dans le cas où il n'y aurait pas d'officier survivant, directement à l'offi- cier de district commandant ac- tuellement le district dans le- quel le service est censé avoir été fait.

Le plus ancien officier survi- vant, s'il y en a, transmettra, et s'il a quelque preuve documen- taire ou une connaissance per- sonnelle du service allégué, il recommandera, la demande à l'officier de district commandant actuellement le district dans le- quel le service est censé avoir été fait.

Il ne sera délivré qu'une mé- daille à une même personne.

Avec chaque médaille il sera accordé une agrafe indiquant l'occasion où ont été rendus les services pour lesquels la mé- daille est demandée, et à ceux qui ont fait des campagnes sub- séquentes à celle pour laquelle la médaille est demandée, il sera délivré, en outre, une agrafe pour chaque telle campagne. Les agrafes porteront l'inscrip- tion "Fenian Raid, 1866," "Fen- nian Raid, 1870," et Red River, 1870"

Les médailles pour les per- sonnes résidant au quartier gé- néral d'un corps de la Milice Active, ou d'une unité de ce corps, seront transmises à l'offi- cier commandant du district, ou à l'officier commandant ce corps ou unité, pour être distribuées

Là où existent des associa- tions de vétérans, et qu'il est désirable de présenter publique- ment des médailles à ces associa- tions, ces médailles seront, sur la recommandation de l'offi- cier commandant du district, expédiées aux présidents de ces associations. Les médailles pour des personnes autres que celles spécifiées plus haut, seront, avec la permission de l'Honorable Maître-Général des Postes, en- voyées au maître de poste de la cité ou ville où réside le pro- priétaire de la médaille.

Un reçu sera signé pour cha- que médaille lorsqu'elle sera dé- livrée.

Par ordre,

M. AYLMEY,
Col., A. G.

Hommage au chef

Au cours d'une revue de la dernière session que la *Presse*, journal conservateur, publiait samedi, se trouvait une apprécia- tion très flatteuse du chef li- béral.

Nous en détachons le passage suivant :

"A tout seigneur, tout hon- neur, le chef du gouvernement d'abord, le leader de la Chambre sir W. Laurier. On ne s'attend pas que je trace ici son portrait, d'ailleurs l'espace me manque : très assidu à la Chambre, sauf les quelques jours de la vilaine grippe qui l'a tenu absent de son siège; très attentif au débat se tient constamment sur la dé- fensive; tout en écoutant ce que lui souffle à l'oreille M. Tarte, qui occupe le pupitre symétri- quement placé à la rangée supé- rieure, il ne perd pas une seule

des tracasseries que lui adres- sent ses adversaires. Il tire d'un geste élégant et mesuré, son crayon, et jette quelques notes sur le papier. Soyez sûr qu'il ne les laissera pas vieillir et atten- dez-vous aussitôt que l'assaillant aura repris sa place, a une expli- cation ou à une pointe. Mais soyez également certain que dans l'un et l'autre cas, il ne se compromettra pas, il n'ira pas plus loin qu'il ne peut aller. Sir Wilfrid Laurier a le talent des réponses sybilliques. Tant pis pour celui qui tente de lui faire lâcher un secret ou éclaircir un point scabreux; le leader du gouvernement lui échappera sû- rement par une porte de sortie habilement dissimulée sous quel- ques fleurs de rhétorique. Mal- heur aussi à l'homme qui pique sir W. Laurier à un point sensi- ble; l'effet est magique: La physionomie se durcit, le teint pâlit encore et c'est une riposte en pleine poitrine que reçoit ce- lui qui s'est avisé de froisser l'âme délicate que recouvre l'ap- spect passif; nous avons eu, à cette session, deux ou trois éclairs de sa vivacité blessée et les coups ont porté.

"La parole est cinglante, le geste coupant, l'œil perçant, la colère mauvaise. Mais ce n'est qu'un moment, qu'un éclair, le masque reprend sa tranquillité, le corps, sa tenue un peu grêle, un peu débile, mais fort digne. Je vous ai, dans le temps, cité le grand effet produit par le dis- cours de sir W. Laurier, sur M. Gladstone: c'est certainement le plus joli morceau dont nous avons été régalez, dans cette ses- sion, qui n'a pas été féconde en mouvements d'éloquence."

Sir J. A. Chapleau

SON TESTAMENT

Comme la *Patrie* l'a déjà an- noncé, c'est M le notaire H. P. Pepin, qui a fait le testament de sir J. A. Chapleau, en présence de l'hon. juge Wurtele et de W. E. Blumhart. Après avoir recom- mandé son âme à Dieu, sir Adol- phe lègue l'usufruit de ses biens sans condition à sa veuve Dame Mary King, Lady Chapleau, et la nue propriété de ses biens en parts égales entre sa sœur Hé- lène Chapleau, sa nièce, Jeannine Chapleau, son autre nièce, Gé- raldine Chapleau et son neveu Jefferson Chapleau, fils de son frère Samuel.

La somme de \$500 pour des messes pour le repos de son âme, cette somme devant être versée entre les mains de M. l'abbé Col- lin, supérieur de St Sulpice.

La somme de \$10,000 à être versée aussitôt possible après son décès, entre les mains de l'arche- vêque de Montréal, pour être distribuée aux pauvres, et, d'a- près les paroles mêmes du testa- teur "et comme bien des pau- vres."

La part de sa sœur Hélène de- vra être conservée par elle, pour après son décès être employée aux mêmes fins que les \$10,000 ci-dessus.

Lady Chapleau devra payer tant que durera son usufruit, une rente annuelle de \$360, à Demoiselle Hélène Chapleau.

Lady Chapleau est nommée exécutrice testamentaire avec pouvoir d'agir seule pendant

toute la durée de son usufruit, mais recommandation lui est faite de prendre conseil de trois des amis du défunt, savoir: l'ho- norable juge Wurtele, M. Henri Barbeau, gérant de la banque d'Epargne, et M. Albert J. Brown avocat, et ancien associé de sir Adolphe.

Le testateur fait un legs de \$4,000 à son ami M. C. A. Danse- reau, maître de poste.

Le testament contient 10 clau- ses et n'a pas de codicile.

Cordelia Viau

Une personne chanceuse pour le moment, c'est la trop célèbre Cordelia Viau, trouvée coupable du meurtre de son mari, par un verdict du jury, à Ste Scholas- tique

Cette nouvelle, qui a été com- muniquée à la prisonnière, ven- dredi matin, et à laquelle elle ne s'attendait que peu, a fait briller dans son âme et dans ses yeux, une lueur d'espérance.

Le tribunal des appels était composé des honorables juges Bossé, Blanchet, Hall, Ouimet et Wurtele, lors de l'audition des objections à la sentence, faites par les savants avocats de la cri- minelle.

Il y avait quatre points à ju- ger:

1o Ce premier point avait été réservé par le juge Taschereau pour la décision du tribunal des appels et contestait la légalité des aveux de Cordelia, tels que soumis aux jurés.

L'honorable juge Wurtele a fait enrégistrer une dissidence. Il doute que ces admissions faites à la suite de menaces et de promesses, soient régulières, et dans le cas de doute, la préve- nue doit en bénéficier.

Mais les autres juges des ap- pels ne partagent pas l'opinion que le libre-arbitre de la prison- nière ait été entravé en quelque façon que ce soit.

2o Les trois autres points ont essayé un refus du juge de pre- mière instance, quand on a de- mandé qu'ils soient réservés; cependant, l'appel a été permis

Tous les juges ont été ici una- nimes à déclarer que la lecture du témoignage de Cordelia Viau devant le coroner que l'on avait faite aux jurés, est illégale.

3o Etait-il légal d'assermon- ter Parslow comme témoin ainsi qu'on l'a fait, lors du procès?

Encore ici, il y a unanimité chez les juges qui répondirent: Non.

4o Enfin, pouvait-on admettre le témoignage de Madame La- douceur, concernant ces deux lettres qu'elle avait trouvées dans la valise de Parslow, vu que leur existence n'a pas été prouvée?

Réponse unanime: Non.

Attendu que le deuxième et le quatrième point sont de la plus haute importance et que le jury, s'ils avaient été décidés d'abord comme par le tribunal supé- rieur, aurait pu rendre un autre verdict, et que la prisonnière en a éprouvé un tort réel, le ver- dict des jurés est cassé à toutes fins que de droit et il est accordé un nouveau procès.

M. A. E. Poirier, avocat de Cordelia Viau, portera sa cause en Cour Suprême, sur la ques- tion des aveux. Il tentera de

faire valoir l'opinion émise par Son Honneur le juge Wurtele dans ses remarques lors du juge- ment de la Cour d'Appel.

Comme la Cour Suprême ne siégera pas avant l'automne pro- chain, on ne doit pas s'attendre à un règlement de cette impor- tante question avant le cours de l'hiver prochain.

La paix armée aux Etats-Unis

Tout indique que l'une des conséquences de la guerre ac- tuelle sera d'amener les Etats- Unis à imiter les grandes puis- sances européennes, en ce qui concerne le militarisme et la ma- rine guerrière.

Aujourd'hui, l'opinion publi- que chez les yankees est forte- ment opposée au maintien d'une grande armée permanente en temps de paix. Mais le jour n'est pas éloigné où l'Amérique fera comme l'Europe, c'est-à- dire qu'elle adoptera la politique de paix armée et qu'elle saigne- ra le trésor public pour garder sur pied en permanence une ar- mée formidable.

Le programme des partis poli- tiques tend à se modifier dans ce sens. Et si le parti démocrate consent à accepter les sugges- tions de l'un de ses principaux organes, le *Louisville Post*, il ne tardera pas à se faire le défen- seur des idées suivantes:

L'indépendance de Cuba.
L'acquisition de Porto Rico.
L'annexion d'Hawaï.
L'acquisition des îles Philip- pines.
La construction du canal de Nicaragua.

L'augmentation de la marine guerrière de façon à doubler ses forces.

Le maintien d'une armée ré- gulière de 100,000 hommes.

L'exercice de la milice.
C'est à peu près le programme républicain, et le *Louisville Post* dit à ses amis démocrates qu'ils ne peuvent pas compter sur la victoire ni même espérer main- tenir l'organisation de leur parti s'ils adoptent une politique ré- trograde.

On peut donc s'attendre que les Etats-Unis auront avant long- temps une armée permanente de 100,000 hommes et une ma- rine guerrière considérablement augmentée.

La Chine est actuellement à faire construire en Allemagne 7 formidables vaisseaux de guerre parmi lesquels se trouvent trois contre torpilleurs qui auront une vitesse de 32 nœuds à l'heure.

Chicago, 18. — Les importa- teurs de Chicago ont perdu \$40,000 dans une course excitante contre le temps, à minuit, lundi, sur la frontière canadienne.

Plusieurs chars chargés de thé étaient expédiés du Canada en ce pays, afin d'échapper au nou- veau droit de la guerre, venant dû à minuit le 13. Cinq chars seulement ont pu arriver à temps sur le territoire des Etats-Unis. Quinze autres n'étaient plus qu'à quelques cents pieds de la fron- tière quand la cloche sonna mi- nuit, mais les officiers du revenu ont péremptoirement refusé de les laisser entrer.

Les voies de transports

Si partout les voies de transport deviennent une question importante, elles le sont tout particulièrement pour nous, situés comme nous le sommes, si loin des mers des deux côtés.

Nous avons aujourd'hui pour le transport de nos produits notre grande ligne nationale : le Pacifique Canadien.

Nos espérances sont que dans un avenir plus ou moins lointain, nous en aurons une autre par le chemin de la Baie d'Hudson, c'est une voie qui rencontre encore des incrédules, mais nous l'aurons tôt ou tard.

Il en est une autre qui se dessine à l'horizon, et qui trouve dès maintenant plus de sympathies. Il s'agit de la canalisation de l'Ottawa, à partir de Montréal en remontant jusqu'à la source de ce fleuve, et de ce dernier point jusqu'à la Baie Georgienne, reliant ainsi le Saint Laurent au lac Supérieur par une route de 350 milles plus courte que les routes actuelles par eau.

Le projet n'est pas neuf. Il y a cinquante ans qu'on en parle. Un éminent ingénieur, M. Walter Shanly en faisait alors l'objet d'une étude, dont les conclusions étaient favorables à l'entreprise.

Depuis, ce projet a été, à différentes époques, l'objet de nouvelles études et de discussions, même au sein du parlement.

Durant la session qui vient de se terminer ces jours-ci, il a été institué, au sénat, une commission chargée de recueillir des renseignements tant sur le coût de l'entreprise que sur la possibilité de la réaliser. Cette commission a présenté son rapport au sénat il y a quinze jours. De tous les témoignages qu'elle a entendus, il résulte qu'aucun obstacle physique ne s'oppose à la construction de canaux qu'il serait nécessaire de creuser pour relier ensemble les différentes nappes d'eau que devra parcourir cette voie.

Ce serait l'une des plus belles voies fluviales du monde entier. Il s'en suivrait un développement prodigieux des immenses ressources forestières, agricoles et minières qui gisent de chaque côté de l'Ottawa, et sur les rives des grands lacs.

Au point de vue militaire les autorités impériales regardent la création de cette route comme de première importance.

La compagnie du Pacifique Canadien, dont la voie court pendant une longue distance parallèlement à cette canalisation projetée, s'en fait l'avocat au lieu de s'en montrer l'adversaire. L'augmentation du trafic résultant du développement des ressources naturelles du pays, ferait plus que compenser la part de clientèle que le canal pourrait lui enlever.

Le rapport de la commission se termine par une demande au gouvernement de donner son concours à la compagnie qui veut assurer le triomphe de cette œuvre.

Car, il y a une compagnie, formée de capitalistes puissants, dont les principaux sont en Angleterre, qui consent à se charger de ces travaux, si seulement le gouvernement canadien consent à lui garantir un certain subside, après le parachèvement de l'entreprise.

Nous espérons que ce projet se réalisera.

Ce serait un moyen de faire dériver vers les routes et les villes canadiennes une grande partie du commerce de l'Ouest des États-Unis.

Pour notre province et le Nord-Ouest Canadien l'importance ne saurait nous en échapper. Elle ouvrirait à nos produits une voie beaucoup moins dispendieuse pour leur exportation ; d'abord, parce qu'elle serait plus courte ; en second lieu, parce qu'il y aurait compétition, enfin, parce que le transport par eau, surtout pour les longs trajets, est toujours moins élevé.

Et puis, il ouvre à nos espérances de nouvelles perspectives. L'un des ingénieurs appelés devant la commission a déclaré, en réponse à une question de M. le Sénateur Bernier, qu'il serait possible d'ouvrir un autre canal partant du lac Supérieur, et aboutissant au lac Winnipeg ou à la rivière Rouge.

Le Manitoba.

La Guerre

Madrid, 17.—L'amiral Cervera télégraphie que tout va bien dans ses équipages, qu'ils ont des provisions pour plusieurs mois. Le général Lucars fait le même rapport de ses troupes. Une dépêche de La Havane dit que les batteries de la ville ont tiré sur le Montgomery qui s'approchait trop près de la ville.

La Havane, 17.—On dit, au Palais, que le gouvernement de Madrid n'a pas autorisé l'échange des prisonniers du Merrimac.

Londres, 17.—Selon une dépêche de Shanghai, l'amiral allemand Von Diederichs est parti de Nangasaki, Japon, pour Manille, après avoir reçu de Berlin instruction d'empêcher l'amiral Dewey de bombarder la ville, et aussi parce que le gouverneur Augusti a offert au consul d'Allemagne les îles Caroline comme station à charbon au cas où des opérations contre Manille auraient lieu.

Selon une autre dépêche de Shanghai, on croit là-bas que l'Allemagne évitera un conflit avec les Américains, mais qu'elle s'attend à être consultée sur la question des Philippines.

Le département de la marine a reçu du contre-amiral Dewey le rapport suivant :

" Il y a peu de changement dans la situation depuis l'envoi de mon télégramme du 3 juin. Les insurgés continuent les hostilités et, de fait, entourent Manille. Ils ont fait 2,500 prisonniers espagnols qu'ils traitent avec la plus grande humanité. Ils n'ont pas l'intention de s'emparer actuellement de la ville. Douze navires marchands sont à l'ancre dans la baie, ayant des réfugiés à bord ; ils sont sous la garde de navires de guerre appartenant à des puissances neutres. Ce fait s'est passé avec ma permission. La santé des hommes de l'escadre continue à être excellente.

Le commandant en chef des

navires allemands est arrivé aujourd'hui. Trois navires de guerre allemands, deux anglais, un français et un japonais sont en ce moment dans le port. On attend un autre navire de guerre allemand. Voici la liste exacte des navires espagnols qui ont été pris ou détruits :

" Détruits : deux croiseurs protégés, cinq croiseurs non protégés, un transport, un navire de service, tous deux armés.

" Le transport *Manilla* et la canonnière *Callao* ont été capturés.

" DEWEY."

Washington, 20.—Après mûre considération, le président McKinley et ses conseillers ont décidé de ne pas tenter l'invasion de Cuba et l'attaque de la Havane avant la fin de la saison des pluies, à cause des grands dangers que les maladies feraient courir aux troupes américaines.

Les Américains essayeront prochainement de s'emparer de quelque ville du littoral nord de Cuba et d'effectuer une jonction avec l'armée du général Gomez.

New York, 20.—Une dépêche spéciale de Washington au *Herald* rapporte que tout le monde croit que le lieutenant Hobson et ses hommes sont sains et saufs. C'est précisément parce que la situation de l'amiral Cervera devient de plus en plus critique que celui-ci doit prendre plus de soin de ses prisonniers.

L'envoi de parlementaires, dit-on, après que le *Merrimac* eût été coulé, n'avait pas tant pour but de féliciter les Américains de leur bravoure que de se rendre compte de la position du navire coulé et de se rendre compte de l'état du canal pour se ménager une sortie.

Washington, 21.—Le général Blanco vient d'être victime d'une tentative d'assassinat de la part d'un jeune volontaire, nommé Mariano Salva, et l'on se croit à la veille d'une révolution. Les volontaires parquent dans les rues aux cris de " Vive Weyler, à bas Blanco." Le général est sans cesse en pourparlers avec les officiers de volontaires, qui semblent avoir perdu toute autorité sur leurs hommes.

La tentative d'assassinat a eu lieu au moment où le général Blanco quittait le palais du gouverneur avec ses officiers d'état major, pour aller inspecter les travaux des forts et avant-postes de la ville de la Havane.

Le frère de Mariano Salva a été fusillé pour rébellion. Le jeune Salva a sans cesse répété qu'il ne s'inquiète pas de son sort.

Son seul désir était de venger son frère. Le général a été blessé à la jambe gauche et sa blessure est très sensible.

Dernières nouvelles. — Les troupes américaines sont débarquées sur le sol de Cuba, presque sans opposition. Le drapeau étoilé flotte maintenant sur la perle des Antilles, dans les environs de Santiago. Le projet des Américains est de réduire cette place par une série d'attaques par terre et par mer, s'en rendre maîtres et prendre la flotte de Cervera.

Allant à Montréal		Partant de Montréal	
ICR	ICR	ICR	ICR
Exp. 1007	Exp. 1007	Exp. 1007	Exp. 1007
Exp. 1008	Exp. 1008	Exp. 1008	Exp. 1008
Exp. 1009	Exp. 1009	Exp. 1009	Exp. 1009
Exp. 1010	Exp. 1010	Exp. 1010	Exp. 1010
Exp. 1011	Exp. 1011	Exp. 1011	Exp. 1011
Exp. 1012	Exp. 1012	Exp. 1012	Exp. 1012
Exp. 1013	Exp. 1013	Exp. 1013	Exp. 1013
Exp. 1014	Exp. 1014	Exp. 1014	Exp. 1014
Exp. 1015	Exp. 1015	Exp. 1015	Exp. 1015
Exp. 1016	Exp. 1016	Exp. 1016	Exp. 1016
Exp. 1017	Exp. 1017	Exp. 1017	Exp. 1017
Exp. 1018	Exp. 1018	Exp. 1018	Exp. 1018
Exp. 1019	Exp. 1019	Exp. 1019	Exp. 1019
Exp. 1020	Exp. 1020	Exp. 1020	Exp. 1020
Exp. 1021	Exp. 1021	Exp. 1021	Exp. 1021
Exp. 1022	Exp. 1022	Exp. 1022	Exp. 1022
Exp. 1023	Exp. 1023	Exp. 1023	Exp. 1023
Exp. 1024	Exp. 1024	Exp. 1024	Exp. 1024
Exp. 1025	Exp. 1025	Exp. 1025	Exp. 1025
Exp. 1026	Exp. 1026	Exp. 1026	Exp. 1026
Exp. 1027	Exp. 1027	Exp. 1027	Exp. 1027
Exp. 1028	Exp. 1028	Exp. 1028	Exp. 1028
Exp. 1029	Exp. 1029	Exp. 1029	Exp. 1029
Exp. 1030	Exp. 1030	Exp. 1030	Exp. 1030
Exp. 1031	Exp. 1031	Exp. 1031	Exp. 1031
Exp. 1032	Exp. 1032	Exp. 1032	Exp. 1032
Exp. 1033	Exp. 1033	Exp. 1033	Exp. 1033
Exp. 1034	Exp. 1034	Exp. 1034	Exp. 1034
Exp. 1035	Exp. 1035	Exp. 1035	Exp. 1035
Exp. 1036	Exp. 1036	Exp. 1036	Exp. 1036
Exp. 1037	Exp. 1037	Exp. 1037	Exp. 1037
Exp. 1038	Exp. 1038	Exp. 1038	Exp. 1038
Exp. 1039	Exp. 1039	Exp. 1039	Exp. 1039
Exp. 1040	Exp. 1040	Exp. 1040	Exp. 1040
Exp. 1041	Exp. 1041	Exp. 1041	Exp. 1041
Exp. 1042	Exp. 1042	Exp. 1042	Exp. 1042
Exp. 1043	Exp. 1043	Exp. 1043	Exp. 1043
Exp. 1044	Exp. 1044	Exp. 1044	Exp. 1044
Exp. 1045	Exp. 1045	Exp. 1045	Exp. 1045
Exp. 1046	Exp. 1046	Exp. 1046	Exp. 1046
Exp. 1047	Exp. 1047	Exp. 1047	Exp. 1047
Exp. 1048	Exp. 1048	Exp. 1048	Exp. 1048
Exp. 1049	Exp. 1049	Exp. 1049	Exp. 1049
Exp. 1050	Exp. 1050	Exp. 1050	Exp. 1050

Le bœuf
La rareté du bétail de boucherie, se fait vivement sentir à Montréal et elle aura probablement pour conséquence la hausse sur le bœuf.

Retards
La ligne du Grand Tronc a été obstruée pendant quelques heures vendredi dernier, par le déraillement de deux chars de freight près de Ste Rosalie. Pas de pertes de vie, fort heureusement.

La St Antoine
La dévotion à St Antoine est déjà très répandue, et nombreuses sont les faveurs obtenues par l'intercession de ce grand saint.

La dévotion des treize mardis en son honneur vient d'être l'objet d'une faveur toute spéciale par Sa Sainteté Léon XIII. Le souverain Pontife, par un bref du 1er mars dernier, accorde à tous les fidèles qui font en public ou en particulier des exercices de piété à St Antoine de Padoue, pendant treize mardis consécutifs, ou treize dimanches, une Indulgence plénière, à chacun de ces jours, aux conditions ordinaires : confession, communion, prières pour le Pape. Cette indulgence est applicable aux âmes du purgatoire.

Washington, 18.—600 marins ont refusé de servir plus longtemps sur les navires de l'Etat, Harvard et Yale, parce qu'ils trouvent la rature maussade, dit la *Tribune* de Woonsocket.

Danville.—La rumeur qui allait à dire que de la dynamite avait fait explosion sur les terrains d'exploitation des mines d'amiantes près de Danville prend de la consistance et on nous disait qu'elle avait causé trois décès et plusieurs graves blessures.

Le doyen des typos.—Samedi matin, ont eu lieu, à l'église Notre-Dame, Montréal, les funérailles de M. Pierre Griffard, doyen des typographes de Montréal.

M. Griffard était âgé de 73 ans. Le défunt laisse une veuve, un fils typographe à New York, et deux filles.

DECES
Après quelques jours de maladie, à l'âge de 38 ans, madame Marie-Albina Dion, épouse de notre estimable concitoyen J. A. Cadotte, Sec. financier de l'Union St Joseph, était enlevée à l'affection de son époux, de ses quatre enfants, de son vieux père, de sa vieille mère et de nombreux parents et amis.
Ses funérailles ont eu lieu lundi matin, et ses restes mortels conduits au lieu de la sépulture suivis d'un grand concours de fidèles.
Nos plus sincères condoléances à la famille éplorée.

LE PACIFIQUE CANADIEN

15 oct. 1897.
Les trains laissent St-Hyacinthe tous les jours excepté le dimanche.

8.15 A. M. Express de St Guillaume avec connexions suivantes : A Farnham : pour Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre ; pour Sherbrooke &c. Montréal—A Montréal : pour Ottawa, Sault Ste-Marie, St-Paul, Minneapolis et tous les points des Etats de l'Ouest par la " S. O. O. Line."

4.15 P. M. Train Mélé de St-Guillaume, faisant les connexions suivantes : A Farnham—pour Newport, Manchester, Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre. Sherbrooke, St-Jean N. B., Halifax, N. E., et tous les points des Provinces Maritimes. Bedford, Stanbridge, &c. A Montréal : pour Québec, Ottawa, Port Arthur, Winnipeg, Vancouver et tous les points de la côte du Pacifique, pour Toronto, Detroit, Chicago et tous les points des Etats de l'Ouest et du Sud.

12.05 P. M. Train Passager de Stanbridge, pour St-Guillaume et les Stations intermédiaires.

7.50 P. M. Trains passager de Montréal, Stanbridge pour St-Guillaume et Stations intermédiaires.

Pour horaires (time tables), service des chars d'ortoirs et autres informations, s'adresser à n'importe quel agent du Chemin de fer du Pacifique Canadien.

Bureau des Billets à St-Hyacinthe.
A. PERRAULT, Agent de la Station.

Chemin de fer du Comté de DRUMMOND

Entre St-Hyacinthe et Nicolet.
1er Octobre 1894.

	Pour l'Est.	Pour l'Ouest
St-Hyacinthe....	5.45 P.M.	10.00 A.M.
St-Rosalie.....	5.50	9.50
St-Hélène.....	6.18	9.21
Duncan.....	6.35	9.04
St-Germain.....	6.47	8.52
St-Rummondville.....	7.05	8.40
St-Cyrille.....	7.19	8.25
Carmel.....	7.28	8.16
Blake.....	7.33	8.10
Mitchell.....	7.38	8.05
St-Léonard.....	7.56	7.49
St-Monique.....	8.14	7.31
Nicolet.....	8.30	7.15

Les trains marchent tous les jours, le dimanche excepté.

COMTES-UNIS

13 Mars 1898.

Stations	Mob.	Stations	Mob.			
P.M.A.M.	P.M.	Lais. Ar.	A.M.P.M.A.M.			
3.00	6.00	2.00	Sorel.....	11.50	8.30	9.30
3.22	6.20	2.25	St-Robert.....	11.23	8.09	9.08
3.33	6.30	2.40	St-Aimé.....	11.08	7.50	8.58
3.42	6.40	3.00	St-Louis.....	10.54	7.50	8.50
3.58	6.55	3.21	St-Jude.....	10.36	7.41	8.36
4.09	7.05	3.39	St-Barnabé.....	10.25	7.33	8.28
4.22	7.30	3.47	St-Hya. Jet.....	10.08	7.15	8.18
6.50	8.55		Montréal.....	8.00		
5.15	8.20	4.45	St-Hyacin.....	9.10	7.10	8.15
5.37	8.45	5.10	St-Damase.....	8.45	6.31	7.40
6.00	9.00	5.37	Rougemont.....	8.10	6.16	7.23
6.08	9.10	6.08	St-Angé.....	7.55	6.08	7.15
6.26	9.25	6.29	St-Grégoire.....	7.35	5.58	7.02
6.00	9.35	7.10	Iberville J.....	6.45	5.50	6.50
7.40	9.40	6.45	do C.V.R.....	7.20		6.45
7.15		7.25	Sabrevois.....	6.30		6.15
7.30		7.40	Henryville.....	6.15		6.00
8.30	12.00		Montréal.....			4.30
P.M.A.M.P.M.	Ar.	Lais. A.M.	P.M.			

EN VILLE

Confirmation

Vendredi matin, Mgr de St Hyacinthe administrait le sacrement de confirmation à 115 enfants à la Cathédrale.

Bancs

Ceux qui n'auront pas payé leurs bancs à la Cathédrale samedi soir jusqu'à 9.30 hrs, sont informés que ces bancs seront vendus le lendemain, dimanche, 26 juin.

Le Guide de St Hyacinthe

La publication de ce manuel progresse rapidement, et nous espérons qu'il sera livré à la circulation dans une ou deux semaines. Selon toute apparence ce sera une brochure de plus de 200 pages.

Mort subite

Dimanche matin, juste comme il se préparait à venir à la grand'messe, M. Pierre Côté, de la rue Broadway, au village St Joseph, tombait tout à coup foudroyé par une affection au cœur.

Ce vieillard vigoureux était dans sa 73e année.

Constable

Mardi, 21 juin, M. Paul Wingen der, de cette ville, était assermenté au Greffe de la Paix à Montréal, comme constable spécial pour la province de Québec, pour le terme d'une année.

Ce serment doit se renouveler tous les ans.

Au Kiosque

La Philharmonique nous donnait dimanche soir un grand concert au kiosque du boulevard Girouard devant un auditoire considérable échelonné un peu partout, sur les trottoirs, les balcons, les terrasses et les allées du Parc.

Le programme publié vendredi dans LA TRIBUNE, a été rendu avec précision, un entrain et une parfaite harmonie.

Kermesse

Nous sommes heureux d'apprendre que les préparatifs pour la kermesse se font d'une façon si rapide grâce au zèle des organisateurs, que rien ne s'opposera à ce que nous en ayons l'ouverture le 4 juillet à 7 hrs, du soir.

Les dames qui s'occupent de la disposition des différentes tables de rafraîchissements, d'objets de fantaisie, etc, nous prient d'annoncer qu'elles comptent sur le gracieux concours des demoiselles qui assurent chaque année le succès du bazar.

Celles qui trouvaient trop austère le bonnet d'uniforme de la dernière kermesse seront contentes de voir le modèle qu'on a choisi cette année: on en trouvera chez Mme Laferrière, rue Cascades, de même que les insignes, de rigueur également, pour toutes les dames et jeunes filles qui doivent s'occuper des ventes, pour 35 cts ces insignes donnent droit d'entrée pendant toute la kermesse. On vend aussi les insignes aux messieurs pour 25 cts.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de tous les moyens nouveaux et ingénieux qu'on a trouvés cette année pour attirer et amuser notre population tout entière.

Fin tragique

Mardi matin, notre paisible ville était mise en émoi par un coup de revolver, dans le magasin de M. J. A. Letellier, bijoutier. M. le Dr Emile Ostiguy, dont la pharmacie est voisine, entendit le bruit et courut aussitôt pour constater que M. Letellier venait d'attenter à ses jours et expirait quelques minutes plus tard, une balle lui ayant traversé la tête de la tempe droite à la tempe gauche. M. le curé appelé en toute hâte arriva juste au moment où ce monsieur allait rendre le dernier soupir. Depuis quelques jours son état physique, et ses paroles incohérentes causaient des craintes réelles à sa famille et à ses amis. Les motifs de cet acte de désespoir sont quelque peu expliqués par le verdict du jury qui dit:

"Que Joseph Achille Letellier, âgé de trente ans, s'est donné la mort en se tirant un coup de pistolet à la tête, dans un moment d'aliénation mentale."
Nous déplorons beaucoup ce triste événement que rien ne faisait prévoir; M. Letellier faisait de bonnes affaires et ses relations de famille étaient parfaites.
Nous sympathisons avec la famille si cruellement éprouvée.

Lunettes

M. le Curé a annoncé au prône qu'une paire de lunettes de valeur, perdue, lui a été remise. Avis à ceux qui les auraient perdu.

Grand Tronc

Il y a depuis lundi le 20, changement des heures des trains sur la ligne du Grand Tronc et de l'Intercolonial. Voir le tableau dans une autre colonne.

La Kermesse

Les cadeaux de bonne valeur, arrivent de tous côtés pour la prochaine kermesse, un beau secrétaire est exposé dans les vitrines de M. E. La Roche, on dit qu'il vaut bien \$50.

On ajoute qu'un billet d'excursion pour le lac Témiscamingue donné par le C. P. R., sera mis à la raffle, au profit de la kermesse.

Service Postal

M. Bain, inspecteur des Postes à Montréal était en cette ville mardi et il a complété des arrangements pour l'expédition d'une malle supplémentaire de St Hyacinthe à Montréal par le train du Grand Tronc qui passe ici midi et 10 minutes. La malle sera fermée à 11.30 hrs, a. m.

C'est une amélioration sensible qui facilitera beaucoup l'expédition des affaires.

Une Union

Mardi matin, à la Cathédrale de cette ville, M. J. D. Racine, comptable au bureau de l'Union, conduisait à l'autel. Mlle Amanda Richer, fille de M. J. Bte Richer, commerçant. M. Richer servait de témoin à la mariée et M. J. A. Côté, à M. Racine. Le même jour les heureux époux partaient pour un voyage de noces.

Nos vœux et nos meilleurs souhaits les accompagnent.

Ornements

Chaque année, chacun fait sa part d'ornementation dans le domaine public, soit en plantant un arbre ou en soignant ceux déjà plantés, quelque uns feront un parterre neuf, poseront une haie nouvelle, tailleront l'ancienne, etc.

A St Hyacinthe, plus qu'ailleurs, chacun met la main à ce travail d'embellissement qui est en voie de faire de notre jeune et jolie ville un véritable bijou, objet de convoitise pour nos sœurs aînées ou cadettes. Faut-il qu'une main criminelle vienne détruire en quelques minutes des travaux qui ont déjà coûté bien des sueurs, et qui donnaient beaucoup d'espérance, à leurs auteurs. Mercredi dernier des vandales ont cassé de jeunes arbres, plantés depuis trois ans au moins sur le terrain de la Compagnie de corsets, où l'on n'épargne pas le trouble ni les dépenses pour orner et embellir l'emplacement et les alentours de la fabrique. La police est informée de ce fait et les auteurs de ce brigandage sont recherchés. Une bonne récompense serait même offerte à celui qui fera découvrir le ou les coupables.

Mois du Précieux-Sang

Les exercices du mois du Précieux Sang s'ouvriront le 30 courant, à 7 1/2 hrs, p. m., dans l'église des Sœurs du Précieux-Sang. Chaque soir, à la même heure, il y aura après l'exercice en l'honneur du Précieux Sang, bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement. Le dimanche les exercices du mois et le salut auront lieu à 4 1/2 hrs, p. m.

Le jour de l'ouverture du mois, celui de la clôture et tous les dimanches, il y aura sermon.

L'exposition du premier dimanche de chaque mois est remise en juillet, au troisième dimanche.

Tous les fidèles peuvent gagner une indulgence plénière le jour de la fête du Précieux Sang (1er dimanche de juillet), aux conditions ordinaires.

La Sainte Eglise accorde sept ans et sept quarantaines d'indulgences chaque jour, aux personnes qui assistent, au moins dix fois durant le mois, aux exercices publics du mois du Précieux Sang; de plus, une indulgence plénière le dernier jour du mois ou l'un des sept jours qui suivent.

Sans l'effusion du Sang Divin, l'homme eut été éternellement malheureux... Si nous espérons le ciel pour nous-mêmes et pour ceux qui nous sont chers, c'est que le Verbe s'est fait notre frère, et qu'il a versé son Sang jusqu'à la dernière goutte pour racheter nos âmes. Empressons-nous donc de témoigner notre reconnaissance à ce Frère-Dieu en répondant à l'invitation de la Sainte Eglise qui nous presse de rendre des hommages tout particulier au Sang Rédempteur pendant le mois de juillet.

Les foins

On a commencé la récolte du foin dans plusieurs paroisses de notre district.

Confisqués

Samedi, le clerc du marché a confisqué deux carcasses de veau, impropres à la consommation, qui étaient offerts en vente par des cultivateurs peu consciencieux. Quand donc se décidera-t-on à publier des noms de ces vendeurs malhonnêtes ou ignorants, qui s'exposent à causer de graves maladies chez ceux qui oseraient acheter ces victuailles?

Bicycle retrouvé

Le bicycle disparu il y a quelque temps à l'hôtel Yamaska et appartenant à M. Campbell de la banque des Cantons de l'Est, a été retrouvé à South Durham, entre les mains du maire qui l'avait acheté parait-il pour \$17. On ajoute qu'un individu du nom de Roy, condamné à 3 ans de pénitencier, pour vol avec effraction à Richmond, est l'auteur du vol de ce bicycle.

Courses

Nous regrettons de ne pouvoir dire que les courses de la semaine dernière ont eu un plein succès.

Les amateurs qui s'y connaissent en chevaux ont été surpris que les bourses pourtant assez considérables n'aient pas attiré plus de chevaux, tout au moins assez de chevaux pour chaque course. La pluie qui a retardé les courses de deux jours en a fait suspendre les dernières classes à moitié terminées.

Témoignage de satisfaction

Les élèves finissants au Séminaire de St Hyacinthe pour l'année 1897-1898 tiennent à rendre public qu'ils ont été très satisfaits, tant sous le rapport des prix que sous le rapport de la bonne qualité, des nombreux ouvrages de photographie, cabinets, cartes des finissants et reproductions, exécutés pour eux à l'atelier Beauregard, St Hyacinthe, pendant cette année. Les bons procédés de ce monsieur et de M. Richard méritent cette déclaration de notre part.

LES FINISSANTS.

St Hyacinthe.

Feu

Samedi, un peu avant 5 heures un orage électrique s'abattait sur notre ville et faisait désertier les trotteurs et les gens du marché. Le tonnerre, les éclairs et une forte averse de peu de durée toutefois ont réussi à tempérer l'ardeur torride de l'atmosphère. Durant la tourmente le fluide électrique a brûlé le transformateur placé devant le magasin de M. Brousseau & Bergeron, c'était réellement beau de voir cette immense boule de feu électrique qui n'a pas pris 5 minutes à consumer son œuvre et à causer un dommage de quelques dizaines de piastres à la compagnie d'éclairage au gaz et à l'électricité.

Base-Ball

Voici la position occupée par les divers clubs de notre Ligue:

	Gag.	Perdu	P. C.
St Jean	3	0	1000
St Hyacinthe	2	0	1000
Mascotte	2	1	667
Indépendant	1	3	250
Sorel	1	2	334
National	0	3	000

Dimanche dernier notre club se rendait à Sorel, pour une partie d'exhibition contre le *Richelieu*. La victoire est restée aux nôtres qui n'ont pas frappé leur dernière série; ils étaient 7 à 6. La partie a été bonne et bien jouée, 700 personnes environ assistaient à la joute, dont plus de 300 venant de cette ville.

La réception a été grandiose et la plus parfaite tranquillité a prévalu durant toute la partie et les visiteurs revenaient enchantés. La fanfare du Cercle Montcalm accompagnait l'excursion et leur réception a été on ne peut plus chaleureuse.

Umpires: Segun et Seal.
Le *Sorelois* ajoute: Nos félicitations à M. Séguin pour la manière impartiale avec laquelle il a rempli sa charge à la satisfaction de tous les spectateurs.

Dimanche, le *Mascotte* de Montréal, viendra rompre une lance avec le club *St Hyacinthe*, la première rencontre de ces deux clubs. Le club *Mascotte* a battu le *Richelieu* et le *National*, il pourrait bien donner de la misère à nos vaillants champions. La partie commencera à 3 heures et il y aura foule de spectateurs si le temps le permet.

Comité de secours

Souscription pour venir en aide aux Sœurs de l'Hôtel-Dieu de St Hyacinthe, dans la reconstruction de la Métairie, jusqu'à ce jour:

Montant déjà publié.....	\$4,205
P. Lafrance, Québec.....	25
Rév. A. O'Donnell, chanoine St Hyacinthe.....	25
Dr Mignault, St-Hyacinthe	25
Rév. P. A. St Pierre, de St-Alphonse.....	5
Rév. M. Daoust, St-Hyacinth.	1

Excursion

A l'occasion de la grande célébration de la fête St Jean-Baptiste à Montréal, des billets d'excursion à St aller et retour seront émis sur le Grand Tronc. Bons pour partir jeudi après-midi le 23 et tous les trains de vendredi le 24, revenant par tous les trains réguliers et un train spécial vendredi à 11 30 hrs, p. m.

L'harmonie du Cercle Montcalm partira par le train express de vendredi matin à 6.03 hrs

Billet à vendre à la station du G. T. R., chez M. A. Mathieu, A. Séguin, commis chez L. A. Guertin, A. Monarque et A. Blanchard au bureau de LA TRIBUNE.

Jeudi et vendredi il y aura dans l'après-midi deux parties de baseball, entre les clubs *Montréal* et *Toronto*.

A la Ferme

L'excursion annuelle à la Ferme expérimentale à Ottawa, par le Pacifique Canadien, aura lieu les 27 et 28 juin courant. Les billets sont bons pour revenir le 30 juin. Les prix sont très réduits. Aller et Retour, des places suivantes:

\$2.00 — Abbotsford, L'Ange Gardien, St Hyacinthe, St Pie, Ste Rosalie Jonction.

\$2.25 — Brigham Jctn., Farnham, St Guillaume, St Hugues, St Simon.

Les professeurs et les employés de la ferme sont priés de donner toutes les explications qui pourront leur être faites.

Pour billets et autres informations s'adresser aux agents ou à A. Mathieu, à St Hyacinthe.

A St Hyacinthe

Toute la population de notre ville sera en liesse demain et dimanche.

Il y aura excursion du 65e bataillon de Montréal, et excursion de Sherbrooke organisée par l'Harmonie de cette place.

Avec les fanfares du Cercle Montcalm et de la Société Philharmonique, nous aurons quatre bons corps de musique à St Hyacinthe.

C'est dire que l'air sera plein d'harmonie et nos rues comme nos demeures pleines de gais visiteurs.

A tous nous souhaitons la bienvenue, et nous faisons des vœux pour que la température s'harmonise pour la circonstance avec les désirs ardents de tous. Que les joyeux rayons du soleil, inondent notre cité et la rendent agréable aux nombreux visiteurs.

Le train de Sherbrooke arrivera ici vers les 11 hrs, a. m. dimanche.

Nous croyons savoir que les choses se passeront à peu près dans l'ordre indiqué plus bas, quant au 65e.

Les excursionnistes nous arrivent samedi soir et dimanche matin. Samedi soir, la fanfare du 84e ira saluer le 65e à la station du Grand Tronc, à l'arrivée du train, vers 6 1/2 h.

La fanfare du 65e, l'Etat Major et les officiers de ce bataillon se partageront au Grand Hôtel et au Yamaska.

Vers les 8 heures, l'Harmonie de Montréal, donnera un concert au Kiosque du Boulevard Girouard.

Dans la soirée, réception au Grand Hôtel.

Dimanche matin, le 65e assistera en corps à la Cathédrale à une messe spéciale à 9 heures.

A midi, dîner des officiers et invités à l'hôtel Yamaska.

A 1 1/2 hrs, p. m., il y aura parade du 65e par les rues de la ville, musique en tête.

A 3 heures précises, les visiteurs et les amateurs se rendront sur le terrain de base-ball où se jouera une partie de ligue, entre les *Mascotte* de Montréal et les *Montcalm* de St Hyacinthe.

A 7 heures du soir, il est probable que les quatre corps de musique nous donneront un régal d'harmonie.

De 8 à 10 heures, *conversations* au Grand Hôtel.

Départ du 65e pour Montréal, à minuit.

Les compagnies du 65e logeront aux hôtels Montréal, Richelieu, Vermont Central et Windsor.

L'harmonie de Sherbrooke et ses amis logeront à l'hôtel Ottawa.

Militaire

Les promotions et mutations suivantes ont été opérées dans les cadres du 84e.

Compagnie No 3.—A. Blanchard, lieutenant, agissant comme capitaine, remplaçant A. Séguin, qui a résigné.

H. Duchesne, lieutenant.

Le sergent Wilson, régulier du poste d'instructeur du 84e, est transféré à St Jean, pour la durée du camp jusqu'au 2 juillet.

Vacances

Les élèves du Séminaire et du Pensionnat de La Présentation terminaient leur année scolaire par de brillantes séances, mardi dernier et prenaient le chemin de leurs demeures respectives chargés de prix et de lauriers.

Dans les deux institutions l'affluence des messieurs du clergé était considérable et au Séminaire de nombreux parents assistèrent également à cette fête si agréable.

Nous souhaitons à cette brillante jeunesse de belles vacances et un heureux retour le 1er septembre prochain.

Hier c'était le tour des Académies de garçons et de filles et les séances ont été des plus intéressantes. L'Académie Girouard avait une séance solennelle dans la salle de l'Hôtel-de-Ville qui était bondée de monde. Les Académies Prince et Lorette donnaient leurs séances dans les salles de ces institutions.

Inutile de dire que le plus grand succès couronna ces séances.

Plus de 2000 garçons et filles sont entrés en vacances joyeusement et bien décidés à en profiter.

La distribution des prix au Séminaire s'est terminée par la distribution des médailles et prix suivants:

PRIX ET MÉDAILLES D'HONNEUR

Prix de sagesse.—Offert par Sa Grandeur Mgr L. Z. Moreau, Evêque de St Hyacinthe, mérité par J. Bte Nadeau, St Anne, P. Q.

Prix de déclamation.—Offert par Sa Grandeur Mgr Maxime Decelles, Evêque de Druzipara, et décerné en concours public à Albert Cartier, Sorel.

Prix de \$10.00.—Offert par M. le chanoine L. H. Duhamel, curé de la Cathédrale de St Hyacinthe, pour l'Enseignement Religieux, Cour Apologétique et Dogmatique, décerné à Ernest Gendreau, Coaticook, P. Q.

Médaille d'Or.—Offerte par M. l'abbé C. Blanchard, curé de Maloune, N. Y., pour Composition Littéraire en Belles Lettres, méritée par Joseph Joubert, St Pierre Joly, Man.

Prix de \$5.00.—Offert par M. Joseph Nault, N. P., Régistateur à St Hyacinthe, pour Version Latine en Eléments Latins; (1ère Division,) décerné à Victor Primeau, Boucherville, P. Q.

Prix de \$5.00.—Offert par M. Joseph Nault, N. P., Régistateur, à St Hyacinthe, pour Version Latine en Eléments Latins, (2e Division,) décerné à Lucien Bernard, Belœil.

Prix offert par M. Téléphore Urbain, Prof. de musique, pour l'application à l'étude de la musique, décerné à Adrien Beaudry, St Marc, et à Peter Flood, Nashua, N. H.

Prix offerts par le Séminaire, pour travaux académiques, décernés à Rosaire Caron, St Ours, et à Adrien Beaudry, St Marc.

Au Pensionnat de la Présentation, nous avons eu le plaisir de constater des progrès réels et pu remarquer de grands talents qui ont reçu des témoignages flatteurs et très appropriés.

Mlle Marie-Alice Turcot, fille de notre estimable concitoyen, M. le Dr Eugène Turcot, qui à l'âge peu avancé de 15 ans a mérité la médaille Aberdeen, étant le prix d'excellence. Déjà l'an dernier, elle remportait la médaille Chapleau, qui était le prix d'excellence comme ayant obtenu les plus grands succès dans les travaux de l'année.

Le 21 juin cette année, cette jeune demoiselle recevait en plus un Diplôme de succès littéraires conçu en ces termes:

Mademoiselle Marie-Alice Turcot, âgée de 15 ans, ayant complété avec grande distinction les six cours français suivis dans l'Institut de la Présentation de Marie, à St-Hyacinthe, il a paru juste aux Directrices du Pensionnat de distinguer son mérite littéraire en lui livrant ce Diplôme qui atteste ses succès dans les différents cours.

Signé par le Chapelain de la Communauté,

G. C. RICHARD, Ptre.

Nous ajoutons nos sincères félicitations à la jeune diplômée qui a si bien profité des excellentes leçons puisées dans sa famille si distinguée.

St-Hyacinthe, 25 Juin 1897.

AUX CULTIVATEURS.

Nous avons le sensible plaisir de remercier Messieurs les cultivateurs et les commerçants pour l'encouragement très libéral qu'ils nous ont donné durant la saison des semences.

Nous prenons également la liberté de leur rappeler que nous avons toujours en main-----

Farine, Son, Gru, Moulee et Grains

pour engrais et autres consommations.

BERNIER & CIE.

TELEPHONE PARÉ

BRANCHE DE SAINT-HYACINTHE
(Bureau de LA TRIBUNE)
Place du Marché

Connection avec les endroits suivants :

Granby—Farnham—Waterloo—
Iberville—St Jean—Acton—Upton—
St Liboire—St Théodore—Ste Ro-
salie—Clairvaux—St Simon—St
Hugues—St Alphonse—L'Ange
Gardien—Angéline—St Joachim—
Roxton Pond—South Roxton—Mil-
ton East—Ste Cécile—St Valérien
—L'Egypte—St-Césaire—Pauline—
Abbottsford—St-Rémi—St-Jean, P.Q.
Le prix des Messages est de 15 cts.

LA COMPAGNIE
d'Eau
Minérale
DE
ST-HYACINTHE.

Propriétaire du célèbre
PHILUDOR
ET MANUFACTURIÈRE DE
SODAS, GINGER ALE, ROOT
BEER, GINGER BEER
CIDRE CHAMPAGNE,
&c.

L. P. MORIN
MANUFACTURIER DE
PORTES, CHASSIS
JALOUSIE
Moutures, Plinthes, &c
—AUSSI—
BOIS DE SCIAGE
Séchés à la vapeur, préparés et brut
Bois de charpente, et Bardeaux,
Blanchissage, Embouvetage,
Sciage.

Tout ouvrage fait promptement, et
satisfaction garantie.
Coin des rues St Joseph et
St Antoine.
ST HYACINTHE

CORDEAU
et **Lajoie**
Fabricants de Bières de
Gingembre, Soda et
liqueurs de tempé-
rance de toutes sortes

RUR PIÉTÉ
ST THYACINTHE.

Piano
Un bon piano de seconde main à
vendre. Bon marché.
S'adresser à ce bureau...U.

La santé de la Femme

Voilà un sujet très délicat parce que le gène retient et empêche un grand nombre de femmes, et surtout de jeunes filles, de consulter un médecin pour les maladies qui affectent leur sexe. Cette honte est souvent la cause que ces maladies sont négligées, deviennent chroniques et parfois très lentes à guérir, sinon incurables. Mais cette gêne n'a plus sa raison d'être depuis la merveilleuse découverte de L'ELIXIR de Mad. Dr M. E. GUERTIN, car les femmes malades peuvent se soigner et se guérir elles-mêmes sans le concours de personne et garder le secret de leurs souffrances. Toutes les femmes qui ont pris ce remède disent qu'il n'y a rien d'aussi efficace pour guérir la faiblesse, pauvreté de sang, pertes blanches et les autres maladies inhérentes au sexe.

Lisez les nombreux témoignages et certificats que madame Dr M. E. Guertin reçoit tous les jours sans les solliciter sur les effets incomparables de son Elixir dans les maladies inhérentes au sexe.
En vente chez tous les pharmaciens.
à 15-3-99-a.



INSIGNES
SUB
RUBAN,
CELLULOID
et **METAL**
POUR
Sociétés Religieuses
et de Bienfaisance
CERCLES, AMATEURS,
ETC., ETC.,
S'adresser au
BUREAU DE "LA TRIBUNE",
ST-HYACINTHE.

A VENDRE.—Un exemplaire du Dictionnaire Généalogique des Familles Canadiennes, par l'abbé Tanquay, 7 volumes.
Adressez, Bureau de LA TRIBUNE.

MARCHÉ DE ST-HYACINTHE

SAMEDI, 18 Juin 1898.

LEGUMES.

Pois, le minot.....	75	à	1 00
Oignons do.....			
Fèves do.....	1 25	1	50
do la terrinée.....	8		10
Patates, le minot.....	50		55
Oignons la tresse.....			
Choux.....	5		10
Céleri 2 pour.....	15		
Asperges.....			25
Laitue la pomme.....	2		3
Radis le paquet.....			1

GRAINS.

Blé le minot.....	1 25	1	35
Blé d'Inde do....	60		70
Avoine do....	32		35
Sarazin do.....	45		50
Orge do.....	45		50
Gaudriole do.....	40		45
Graine de Mildo.....	2 50	2	75

VOLAILLES ET GIBIER.

Dindes le couple...	1 50	2	25
Poules do....	55		70
Poulets do....	30		40
Pigeons do....	15		18

VIANDES.

Bœuf a lb.....	5		8
do 100 lbs.....	5 00	5	50
Lard frais la lb.....	8		10
do 100 lbs.....	6 00	7	00
do salé do.....	10 00	12	00
Mouton jeune, quart..	80	1	25
Veau do....	75	1	00
Veau la livre.....	8		10

PRODUITS DE FERME.

Beurre frais la lb.....	18		20
do salé do.....	15		18
Œufs frais a douz.....	11		12
Laine la lb.....	25		30
do filée do.....	65		75
Savon do.....	6		7

DIVERS.

Miel coule la lb.....	8		12
do en gâteaux.....	10		15
Sucre d'érable la lb.....	8		10
Graisse do....	9		10
Tabac en feuille do....	15		20
Pommes la mesur.....			
Foin par 100 botts.....	5 00	6	00
Paille do.....	2 00	2	50
Peaux de bœuf la lb....	7		8
do veau do....	7		9
do mouton jeune.....	20		30
Sirof d'érable.....	80		
Cochon vivant vieux....	0 00	0	00
do jeune..	1 50	2	00

EMILE BERTHIAUME,
Clerc du Marché.

E. F. CODERRE
PEINTRE, TAPISSIER
ET DÉCORATEUR
19 RUE ST LOUIS
ST-HYACINTHE.

Execution prompte et prix modérés.
Ouvriers de première classe et
matériaux de qualité supérieure.

MAISON A VENDRE,

UNE MAISON en briques à
deux logements, située coin des rues
Dessalles et Renaud. Chaque loge-
ment contient 8 appartements. Grande
cour, écuries, hangars à voitures etc.
Conditions faciles, s'adresser à
A. DENIS,
LA TRIBUNE.

Nouveau Manuel du Précieux Sang —OU— LE LIVRE DES ELUS

Ce livre à 666 pages. C'entre un grand nombre de pieuses pratiques, prières et lectures, il contient un tableau très étendu d'indulgences, sept formules différentes pour la sainte messe et le chemin de la Croix, et vingt-deux "Entretiens" avec Notre-Seigneur pour l'HEURE D'ADORATION en présence du Saint Sacrement.

Le prix varie selon la qualité de la reliure. Reliure ordinaire: 75c, Soc, 90c, \$1.00. Reliure de luxe: \$1.35, \$2.00, \$2.50, \$3.00. Les frais de TRANSPORT y compris.

Toute personne qui achètera ce livre recevra, en même temps, un pieux et élégant petit Recueil de Prières. Adresser, comme suit, sa demande (y compris l'un des prix spécifiés plus haut.

MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG,
St-Hyacinthe, P. Q.
Canada

L. N. TRUDEAU
DENTISTE.
RUE MONTELORE,
porte voisine de M. G. Ledoux
ST-HYACINTHE.

Dentiers de toutes sortes faits sur
commandes. Prix Modérés.
DENTS EXTRAITES SANS DOU-
LEUR, par un nouveau procédé.

AVERTISSEMENT

Tandis que vous le pouvez, faites des économies pour l'avenir, en prenant des parts dans la *Compagnie de Prêts et Placements de Montréal.*

Parts par *instalment*, valeur à maturité \$100 payables 60 cts par mois. L'échéance estimée à 8 ans.

Parts payées d'avance, valeur à maturité, \$100. Payable en un seul paiement de \$50. Échéance estimée à 9 ans, avec dividende de 6 par cent payable tous les 6 mois.

On prête à termes faciles de remboursement, payables annuellement. S'adresser à St Hyacinthe à
A. DENIS,
Président.
J. N. LEMIEUX,
Secrétaire.

Boites d'Alarme

Liste des Numéros et Localités

No	Quartiers	
2	2	Station des Pompes.
3	3	St Antoine et St Simon.
4	4	St Joseph et Cascades.
5	1	William et St Casimir.
6	1	Séminaire St Hyacinthe.
7	4	St Antoine et St Hyacinthe.
8	2	Dessalles et Laframboise.
9	5	Aqueduc St Hyacinthe.
12	4	Bourdages et Morison.
13	5	Girouard et Desaulniers.
14	5	Girouard et Després.
15	2	Concorde et St Louis.
16	1	Girouard, Moseley & Co
17	1	St Antoine et Concorde.
18	5	Héloïse et Desaulniers.
19	4	Claude et Bourdages.

Teinturerie ANGLO-AMERICAINE —DE— MONTREAL.

VÊTEMENTS DE TOUTES SORTES, nettoyés, teints et repasés avec soin.

ROBES DE DAMES, nettoyées ou teintées sans être défaits.

PLUMES D'AUTRUCHE, frisées, réparées et teintes dans n'importe quelle couleur.

EFFETS DE MAISON, tels que Tapis de piano, Tapis de table, Rideaux, etc., etc., teints dans les couleurs les plus à la mode.

N. B.—Les effets seront envoyés à Montréal aussitôt reçus et livrés sous 8 ou 10 jours.

S'adresser à
"LA TRIBUNE"

HAUSSURES

JOS. MORIN,

No 104

Rue Cascade COIN DE LA RUE St-Denis
St-Hyacinthe, Que.

Assortiment de Chaussures, dans toutes les lignes, pour Hommes, Femmes et Enfants, à des prix très bas.

AUSSI ; Un assortiment complet
—DE—
Valises Sacs de Voyage, etc.
En Gros et en Detail.

Venez et vous serez bien servis.
JOS. MORIN,
MAROCHAND DE CHAUSSURES,

50 YEARS' EXPERIENCE
PATENTS
TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co., 36 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

LEONIDAS PICARD & Cte
Menuisiers Entrepreneurs

INFORMENT le public qu'ils ont ouvert une **BOUTIQUE** de
—**MENUISERIE**—
RUE BOURDAGES
ST-HYACINTHE

Tout ouvrage de menuiserie, construction, réparation sera exécuté sous court délai et à des prix modérés.
LÉONIDAS PICARD & Cte.